

PARIS IV SORBONNE

Répression et falsification : deux
réalités du pouvoir soviétique
reflétées dans les tchastouchki

Mémoire de stage d'option, Ecole Polytechnique

Rédigé sous la direction de M. le Professeur Francis Conte

Jean-Noël Rivasseau, Juin 2003

Introduction

Pour l'historien soucieux de réaliser des recherches objectives, la question du choix des sources a toujours été primordiale. Dans le cas d'études portant sur des périodes reculées dans le temps, bien souvent les possibilités sont de toute façon limitées par les sources disponibles, de nouvelles avancées n'étant rendues possibles que par les découvertes archéologiques. Avec le développement de l'écriture, puis de l'imprimerie, les documents permettant une analyse historique des événements se déroulant au sein d'un pays ou d'une civilisation se multiplient. Pour autant, il serait faux de croire que cela a forcément facilité le travail de l'historien. Car justement, un plus grand choix de sources implique une sélection qui peut s'avérer délicate pour répondre à l'exigence d'objectivité que suppose toute recherche historique.

Lors du dernier siècle, un phénomène nouveau compliqua ce problème de sélection. Pour la première fois, me semble-t-il, un Etat a tenté de réécrire complètement son histoire. Cet Etat a mis en place un appareil extrêmement complexe, qui s'introduisait jusque dans la vie privée des gens pour répandre partout des mensonges délibérés. Des documents officiels étaient tenus entièrement secrets, voire falsifiés ; tout événement politique était réinterprété selon une ligne de pensée unique ; les disparitions et les emprisonnements fréquents ne laissaient pas de trace... Peut-être plus important encore, le peuple était contraint de se rallier à l'idéologie officielle, ou de se taire. Cet Etat, c'est l'Union Soviétique, qui dès sa création et jusqu'à son effondrement a vécu dans le mensonge vis à vis non seulement de la communauté internationale, mais aussi de lui-même.

Certes, on arguera que cela n'est pas nouveau. Depuis le début des civilisations, les autorités en place ont souvent tenu à garder le peuple dans l'ignorance, car cela facilitait l'exercice de leur pouvoir. La religion était souvent un outil pour maintenir cette ignorance, alors que la science en était l'ennemi. Il faut reconnaître que la plupart des gens n'avaient qu'une connaissance superficielle des événements historiques, avant le XXI^{ème} siècle qui a vu le développement de l'alphabétisation.

Mais jamais le pouvoir dirigeant d'une nation ou d'un peuple n'a été aussi loin que l'URSS dans la falsification et la déformation. A une époque où se développait de manière extraordinaire le niveau culturel des populations, où la conscience politique de chacun pouvait s'éveiller grâce aux découvertes technologiques favorisant la circulation des idées, le régime soviétique a consciemment choisi d'utiliser ces nouveaux moyens pour transmettre non des idées, mais des mensonges lui permettant de se maintenir au pouvoir. Dans l'intensité comme dans la durée, cette déformation de l'histoire n'avait rien de comparable à tout ce qui avait pu être réalisé auparavant. Si l'atrocité des camps d'extermination nazis a été révélée au monde entier une dizaine d'années après leur construction, en URSS, le mensonge a duré plus de soixante-dix ans !

Pendant cette période, un brouillard opaque recouvrait la Russie. Les historiens étrangers ne disposaient d'aucun moyen pour comprendre réellement ce qui s'y passait. Ils pouvaient bien sûr analyser des communiqués de presse, tenter de déchiffrer les raisons qui avaient poussé le régime communiste à adopter telle ou telle position politique. Mais l'étude de la diplomatie extérieure de l'URSS ne leur permettait pas de pénétrer à l'intérieur du pays, ni d'y contempler objectivement la vie du peuple qui leur aurait révélé bien des choses. Ce peuple justement était conscient des événements se déroulant en Russie; dans son ensemble, il était trompé par la propagande du régime, mais quels que fussent les efforts du pouvoir pour dissimuler et tromper, il lui

était matériellement impossible d'effacer toute trace de ses actions.

L'effondrement du régime soviétique a ouvert pour les historiens des perspectives nouvelles. C'est à ce moment que le monde occidental s'est aperçu de l'ampleur de la falsification qui avait eu lieu en URSS. Nombre de recherches prometteuses ont été lancées, et le problème du choix des sources s'est posé à nouveau plus que jamais : il fallait faire le tri entre tous les documents falsifiés par le régime et découvrir ceux qui contenaient la vérité.

Il me semble qu'à cet égard, il est extrêmement intéressant de quitter le monde de la haute politique pour découvrir la Russie « d'en bas ». L'examen du comportement du peuple russe, dans les villages, dans les usines, dans les armées permet de comprendre comment le régime soviétique était véritablement perçu, et même quels étaient ses motifs et ses armes pour les atteindre. Mais, analyser en profondeur les pensées et sentiments du peuple n'est pas simple. Une source particulièrement intéressante, notamment parce qu'elle a encore été peu exploitée jusqu'à présent, existe cependant: la "частушка" russe ("tchastouchka"¹), notamment la tchastouchka politique.

Qu'est ce que la tchastouchka ? C'est une forme de folklore populaire, puisque initialement il s'agit de courts couplets populaires chantés, formés de quatre ou, plus rarement, deux vers. La thématique originelle de ces tchastouchki était amoureuse. Néanmoins, il a toujours existé des tchastouchki politiques, qui décrivaient tel ou tel aspect des décisions du pouvoir. Après la révolution de 1917, le nombre de tchastouchki politiques augmenta considérablement, étant donné les changements importants que subissait la société russe.

La valeur de la tchastouchka « politique » réside dans le fait que justement elle décrit le régime soviétique de l'intérieur, d'en bas, ce qui me semble essentiel pour percer le voile de mensonges établis par le pouvoir. C'est véritablement la voix du peuple qu'on entend dans ces tchastouchki, une voix non déformée et non manipulée : bien qu'un seul individu ait composé une tchastouchka donnée, elle reflète bien souvent l'opinion d'une large couche de population. Dans sa forme, la tchastouchka est très directe et très suggestive; en peu de mots elle parvient à évoquer beaucoup. L'étude de ces tchastouchki se révèle être un atout inestimable pour mettre à jour la falsification réalisée par le pouvoir soviétique. L'historien intéressé par tel ou tel aspect de l'histoire soviétique peut considérer la falsification uniquement comme un facteur externe, comme quelque chose d'ennuyeux, ou comme un obstacle à surmonter. Elle le contraint seulement à une vigilance permanente lors de ses recherches, sous peine de tirer des conclusions inexactes à partir de documents déformés. Mais celui qui étudie les tchastouchki ne peut pas en faire abstraction de cette manière. Pour lui, la répression et la falsification sont au cœur du système soviétique instauré en Russie ; elles en sont les fondements mêmes, car elles sont reflétées de manière permanente dans les tchastouchki. A chaque slogan du Parti correspond une tchastouchka en apportant le contrepois ; ainsi par exemple au slogan soviétique « От каждого по способностям, каждому по труду », cette tchastouchka répond :

¹Dorénavant, nous utiliserons uniquement la translittération "tchastouchka" (au pluriel, tchastouchki).

Сверху - молот, снизу - серп:
Это наш советский герб.
Хочешь - жни, а хочешь - куй,
Всё равно получишь хуй!¹

Ainsi, dès la lecture des premières tchastouchki, la dualité (et la distance) entre les thèses officielles soviétiques et la « réalité » dépeinte dans les tchastouchki apparaît et ne quitte plus l'étudiant. L'existence de la falsification et de la dissimulation sous le régime soviétique lui semble indiscutable. Mais des questions viennent toutefois à l'esprit : pourquoi le pouvoir en URSS, entièrement aux mains d'un parti monolithique, a-t-il choisi de recourir à cette falsification ? Quels en ont été les débuts et les raisons initiales, lors de la guerre civile ? Comment étaient organisées la répression et la falsification ? Et surtout, quelles en étaient les manifestations au sein du peuple ? Quels effets psychologiques, notamment sous le stalinisme, la répression avait sur chaque citoyen ?

Au fur et à mesure de mes recherches, à chaque nouvel ouvrage consulté, des réponses s'esquissèrent. Mon principal objet d'étude a été le recueil de tchastouchki politiques satiriques de A. D. Volkov¹, né en 1923. Ce livre, publié seulement en 1998, contient plus de trois mille tchastouchki. Citées en russe tout au long de ce mémoire, elles ont été le fil conducteur de mon étude. Le lecteur doit savoir que toutes ces tchastouchki recueillies par Volkov, si elles ont certes un intérêt incontestable, présentent aussi des défauts. En particulier, elles sont entièrement anonymes, et, plus grave encore pour l'historien, Volkov ne nous donne sur ces tchastouchki aucun indice de provenance, ni aucune date. Aussi ai-je été contraint, pour chacune d'entre elles, de tenter d'en deviner l'époque, et la condition sociale de l'auteur, d'après des indices donnés dans la tchastouchka elle-même, ou, à défaut, ma propre intuition. Il ne s'agit donc que de suppositions.

L'autre ouvrage essentiel que j'ai analysé est le livre «Русский Фольклор» de I. M. Sokolov, professeur à l'université de Moscou. Ce livre présente des tchastouchki officielles, c'est à dire acceptées par le pouvoir, et donc publiées du temps de l'ère soviétique. En fait, il existe en deux versions et chacune d'entre elles m'a été utile. La première est publiée en 1932², la seconde en 1941³. J'ai également utilisé pour des raisons de commodité la traduction anglaise du livre de 1941⁴. Les citations de la version de 1941 seront donc données en anglais, à l'exception des tchastouchki, toujours citées en version originale.

Pour connaître et comprendre le contexte historique de la révolution, j'ai surtout utilisé une encyclopédie en anglais intitulée « The Blackwell Encyclopedia of the Russian Revolution »⁵. Cette encyclopédie couvre de nombreux aspects de la Révolution et de la guerre civile, dont certains étaient d'importance primordiale pour mes recherches, comme le chapitre sur la Vecheka ou la propagande.

¹Volkov, A. D.: *Заветные частушки из собрания А.Д. Волкова, Том 2, Политические частушки*, Ладомир, Moscou, 1998, 51/20.

Dorénavant on se référera à cet ouvrage sous le nom de "Заветные частушки".

²Соколов, Ю. М.: *Русский Фольклор, Выпуск IV*, Moscou, 1932.

On se référera à cet ouvrage sous le nom de "Русский Фольклор, в. IV, 1932".

³Соколов, Ю. М.: *Русский Фольклор*, Moscou, 1941.

On se référera à cet ouvrage sous le nom de "Русский Фольклор, 1941".

⁴Sokolov, I. M.: *Russian Folklore*, New York, Mac Millan, 1950.

On se référera à cet ouvrage sous le nom de "Russian Folklore".

⁵Shukman, H.: *The Blackwell Encyclopedia of the Russian Revolution*, Blackwell, Oxford, 1988.

Enfin, un dernier livre, dont j'ai souvent cité des passages, a profondément marqué mon analyse de la falsification et de la répression soviétique dans les années 1930 à 1940. Il s'agit du « Staline et le stalinisme » de Roy Medvedev¹. Les idées qui y sont développées sont prenantes, notamment parce que Medvedev a recours à de nombreux témoignages inédits pour les appuyer. Ces témoignages auxquels il a pu avoir accès relèvent de la même volonté de percer la réalité historique par le biais de l'étude de certaines opinions personnelles, plutôt que par l'analyse de documents politiques. C'est une démarche comparable à l'étude des tchastouchki, ne différant que par le fait qu'une tchastouchka exprime la pensée d'une large part de la population, alors qu'un témoignage demeure personnel.

Pour répondre aux différentes questions envisagées, à la lueur de l'éclairage que projettent les ouvrages cités plus haut j'examinerai tout d'abord en détail quels échos de la révolution étaient renvoyés par les tchastouchki politiques. Je commencerai par présenter les tchastouchki les moins polémiques, pour terminer avec les plus violemment opposées au pouvoir en place, l'objectif étant ici de prouver l'existence d'un véritable folklore satirique en URSS. Puis je consacrerai une seconde partie à dévoiler l'envers de la médaille, la répression et la falsification de ces mêmes tchastouchki satiriques. L'aspect essentiel sera de souligner l'importance qu'accorde le pouvoir à cette répression, puisque les efforts qu'il déploya allaient jusqu'à la création d'un folklore artificiel à son service. La dernière partie s'attachera plus particulièrement à la dimension psychologique de la terreur mise en place, et son évolution sous le stalinisme. Elle s'appuiera sur une comparaison poussée des deux versions de l'œuvre de Sokolov, et constituera en quelque sorte une synthèse des deux premières parties, puisqu'elle montre le conflit entre la volonté d'objectivité d'un homme avant tout universitaire, qui le pousse à tenir compte des « tchastouchki interdites », et la peur implacable instaurée par le pouvoir soviétique, le contraignant à contribuer à la construction d'un folklore officiel.

¹Medvedev, R.: *Staline et le stalinisme*, Albin Michel, Paris, 1979.
On se référera à cet ouvrage sous le nom de "Staline et le stalinisme".

1 Les tchastouchki satiriques nées de la Révolution

1.1 La déception du peuple quant aux résultats de la Révolution

Par essence, une révolution emporte un système établi et tente d'en instaurer un nouveau. Ce processus s'accompagne inévitablement d'un chaos de durée plus ou moins longue, et de destructions massives, aussi bien réelles que symboliques. Dans le cas de la révolution russe, l'abdication du tsar, et la remise en cause totale de l'ordre ancien, fondé en grande partie sur la fidélité absolue des moujiks au Tsar-Père, a probablement influé tout autant sur l'inconscient collectif du peuple russe que la vision effective du sang versé et des bâtiments incendiés. Ceci est d'autant plus vrai que la révolution en elle-même n'a causé que très peu de dégâts si on les compare à la violence engendrée par les suites de celle-ci, à savoir la guerre civile et le communisme de guerre.

Dans ce qui sont probablement les premières tchastouchki, chronologiquement, composées sur la Révolution, il est donc naturel de retrouver mentionnée « une destruction générale », désignant sans doute symboliquement l'anéantissement des anciennes institutions, plutôt qu'une description plus précise des troubles causés par l'agitation révolutionnaire en février et octobre 1917. Bien sûr, cette destruction effraie en elle-même, mais dans la conscience collective du peuple, il ressort surtout dans les tchastouchki une réelle inquiétude sur le futur :

Всё, что строили цари,
Разрушим, развеем!
Но пока мы лишь ломать
Только и умеем.¹

On sent bien ici l'angoisse de l'avenir : le peuple certes attend des réformes, le pouvoir tsariste était probablement condamné de par son immobilisme. Mais au lendemain de la révolution, apparaît incertain quant au résultat de celle-ci, et se demande si toute cette destruction n'a pas été inutile. En effet, bien qu'en février 1917 il exista une opposition politique concertée, c'est au final les manifestations populaires contre l'absence de ravitaillement à St-Petersbourg (notamment celle du 23 février, à laquelle participaient essentiellement des ouvrières) qui ont provoqué brusquement la chute de la monarchie. Et si le peuple s'est engagé par enthousiasme naïf dans la révolution, peu après celle-ci on a l'impression qu'il s'éveille en quelque sorte d'un rêve, en se demandant « Qu'ai-je fait ? Ai-je eu raison ? ». La meilleure illustration de cet état d'esprit est donnée par la tchastouchka suivante, probablement écrite dans les mois suivant la révolution socialiste d'octobre 1917 :

Мы про Ленина слагали
Стихи, песни, гимны!
А потом уж спохватились,
Что зря брали Зимний.²

L'engouement initial pour la révolution, que l'auteur de la tchastouchka fait transparaître à travers la composition d'hymnes et chansons à la gloire de Lénine, laisse

¹Заветные частушки, 3/17

²Заветные частушки, 106/24

la place à une véritable déconvenue : rien n'a réellement changé, toutes ces luttes ont été en vain (« зря »). Enfin, l'emploi du verbe « спохватились » reflète bien l'idée précédemment exposée de « ravissement » de l'opinion populaire russe à la vue des premières conséquences de la prise de pouvoir bolchevique.

Dans la tchastouchka précédente, les deux premiers vers comportent des éloges, puis les deux suivants contiennent une critique satirique. Une telle composition est très classique : connotation positive voire enthousiaste dans les vers 1 et 2, puis connotation négative (satire, ironie) dans les vers 3 et 4. Citons par exemple :

Власть народы отобрали
Борьбою суровою!
Тиранию поменяли
Старую на новую.¹

Le thème est également le même ; changer de gouvernement par la force, ce qui n'a pas été aisé, n'a absolument rien modifié à la condition populaire. Ce sentiment de déception populaire à l'égard de la révolution est intense, si l'on se fie au nombre de tchastouchki tournant autour du thème de l'absence de changement ! En voici quelques-unes :

Как в семнадцатом	Разозлились, поспешили
Власть забрал народ!	И "Долой царя!".
А оказалось -	Потом одумались -
Просто сменил господ. ²	Поспешили зря... ³

На революцию
Я так надеялся,
Но рабом других господ
Снова сделался.⁴

Ces tchastouchki constituent donc de précieuses informations sur le regard du peuple vis à vis de la révolution bolchevique, probablement quelques mois après celles-ci. Il est donc permis de penser que malgré les efforts initiaux des bolcheviques pour produire des réformes, certaines ayant été réellement populaires, les contre-coups des mesures qu'ils ont été contraints de prendre afin de conserver la totalité du pouvoir ont érodé rapidement leur support populaire.

Ainsi, le Décret sur la Terre, qui abolissait la propriété personnelle sur la terre, et en redistribuait le contrôle aux paysans, légalisant ainsi une situation qui bien souvent avait eu lieu *de facto* de février à octobre 1917, a certainement gagné l'adhésion de nombreux paysans aux bolcheviques ; mais la politique du communisme de guerre (incluant notamment des réquisitions armées de la nourriture), commencée dès le milieu de 1918, s'est évidemment heurtée à l'opposition totale des paysans. Ceci n'est qu'un exemple de ce qui a abouti au final à un sentiment populaire rapidement neutre et déçu à l'égard du nouveau pouvoir, qu'illustraient les tchastouchki précédentes.

De plus, la répression et les mesures impopulaires étaient évidemment dues, comme on l'a dit, à la volonté de Lénine de maintenir l'emprise des Bolcheviks sur le pouvoir, volonté qui s'est manifestée très tôt après octobre 1917. Immédiatement, une réaction

¹Заветные частушки, 10/17

²Заветные частушки, 8/135

³Заветные частушки, 11/136

⁴Заветные частушки, 29/137

instinctive eut lieu : la rapacité des bolcheviques à s'accrocher au pouvoir (la dissolution de l'Assemblée Constituante, le 6 janvier 1918, en est un exemple marquant) inspira au peuple le sentiment d'avoir été manipulé. Bien que ce soit lui qui ait provoqué la révolution, et qui ait versé son sang pour elle, les fruits de celle-ci lui en ont été retirés :

Зря за власть, Семен,
Свою кровь ты лил:
Ее всю себе
Комиссар схватил.¹

La révolution a été faite par le peuple, mais pas pour le peuple. . . Evidemment, ces tchastouchki sont déjà plus critiques que les précédentes, qui se bornaient à constater l'inutilité décevante de la révolution ; d'ailleurs les qualificatifs pour désigner les nouvelles personnes au pouvoir, avides de puissance, sont évocateurs :

У буржуев взяли власть!	У буржуев власть
А что делать с нею?	Отобрал народ!
Отказался честный взять -	Но ее взял себе
Отдали злодею. ²	Негодяй, урод. ³

On peut considérer que de telles tchastouchki ont été écrites par des personnes émanant du peuple (paysans ou ouvriers), qui ont éventuellement participé à la Révolution, mais pas forcément de manière très active, et qui se placent plutôt en spectateurs observant que des bandits ("злодею") sont parvenus au pouvoir, profitant de cette insurrection populaire. Il est intéressant de constater que ce sentiment de manipulation du peuple par les bolcheviks est également dénoncé dans d'autres tchastouchki écrites bien plus tardivement (sûrement à la fin de la guerre civile en 1920) par, cette fois, des personnes ayant activement soutenu les soviets depuis le début de la révolution. Il se transforme d'ailleurs en sentiment d'amertume et d'ingratitude :

До последней капли крови
Защищай в бою Совет,
А вернешься - на все просьбы
Ты в ответ получишь: "Нет!"⁴

Il est peu vraisemblable que la révolution d'octobre 1917 n'ait été que le produit d'une vaste manipulation des masses populaires par un petit groupe de révolutionnaires professionnels (les bolcheviques), comme il a souvent été argué par opposition à la thèse de la révolution comme résultat inévitable de la lutte des classes, favorable au pouvoir soviétique. De réelles aspirations existaient parmi le peuple, auxquelles le Gouvernement Provisoire n'avait pas apporté de réponses immédiates; de plus, la continuation de la guerre a été fatal à ce dernier. Cependant, la tchastouchka précédente révèle bien que, parmi les masses populaires, même certains partisans des bolcheviques, initialement inconditionnellement fidèles à la révolution ouvrière, s'estiment oubliés, voire trahis, lorsqu'ils rentrent de la guerre civile. D'ailleurs, l'absence générale de récompenses décernées par les bolcheviques à ceux qui les ont défendus ressort dans une autre tchastouchka.

¹Заветные частушки, 14/136

²Заветные частушки, 6/17

³Заветные частушки, 9/135

⁴Заветные частушки, 28/19

Пойдем в армию служить,
В конницу Буденного.
Меня, раненного, ждите,
Но не награжденного.¹

Pour achever de dépeindre le tableau de la cruelle désillusion qu'inspire rapidement le pouvoir bolchevique à ceux-là même qui l'ont construit, citons encore cette tchastouchka :

За советское правленье
Буйну голову сложу!
А вернулись - лишь в трущобах
Я героев нахожу.²

L'emploi du verbe « вернулись » suggère bien une date de composition vers la fin de la guerre civile, après la victoire finale contre les Blancs. Ici le narrateur est, une nouvelle fois, déçu de découvrir les anciens héros de la Révolution vivant dans la misère la plus totale (« лишь в трущобах »).

Dans l'inconscient populaire reflété par les tchastouchki, le parti bolchevique a donc écarté du pouvoir ceux à qui il revenait de plein droit, à savoir, les révolutionnaires prolétariens membres des soviets. Pour beaucoup, la légitimité de la révolution reposait en effet sur la toute puissance des soviets, puisqu'ils étaient l'instrument même de cette révolution. Le transfert du pouvoir des Soviets vers le parti bolchevique (ainsi que le fonctionnement interne de ce parti) a troublé la conscience socialiste de nombreuses personnes, comptant dans les rangs même des bolcheviques initialement. Historiquement, ceci a fini par déclencher la révolte violente de Kronstadt en 1921 : en effet, les marins de Kronstadt se sont révoltés sous le slogan « Tout le pouvoir aux Soviets, non aux Partis ! ». Par conséquent, la perte d'anciens membres loyaux, déçus comme on l'a vu par les résultats de la politique bolchevique, n'a pas été sans risque pour Lénine et ses alliés ; mais ils réussirent à surmonter la révolte de Kronstadt, tout comme la guerre civile, grâce à une répression violente de toute opposition et la mise en place d'une terreur absolue. Ceci est évidemment dénoncé dans le folklore satirique ; et de la désillusion et déception jusqu'à présent analysées dans les tchastouchki, on passe à une critique beaucoup plus aigüe d'une tyrannie socialiste, présentée comme pire que « l'ancienne » - celle du tsar et des bourgeois.

¹Заветные частушки, 26/19

²Заветные частушки, 20/18

1.2 De la désillusion vers l'amertume

Après la chute du Tsar, le peuple russe aimait évidemment idéaliser l'époque tsariste, ce qui est un phénomène général : on oublie aisément tous les problèmes qui existaient sous un ancien gouvernement. Dans notre cas, l'impopularité de Nicolas II (même parmi les monarchistes, à cause de l'affaire Raspoutine) a souvent été rapidement oublié dans de nombreuses tchastouchki post-révolutionnaires. Dans la suivante, le Tsar aurait même perdu son trône à cause de sa trop grande bonté :

Был очень добрый царь,
Пришлось трон отдать:
Жестоким надо быть,
Чтобы власть держать.¹

Ce phénomène classique d'exagération de l'ancien temps ne doit pas nous induire en erreur ; mais cependant, le thème de la comparaison du mal (sous le tsar) au pire (sous les communistes) est présent dans un nombre considérable de tchastouchki. Dès lors on peut sans doute supposer qu'une bonne partie de la population russe considérait, quelque temps après la révolution, être tombée de Charybe en Scylla. L'exploitation du peuple russe n'a au fond qu'augmenté avec le communisme :

У буржуев пузо
Больше двух арбузов:
А у коммуниста
Больше раз на триста!²

Le communisme va même jusqu'à aggraver les vices de chacun ; ceux qui profitent de la révolution sont en définitive les malhonnêtes :

Ой, барыня торганула:
Буржуя на рупь надула,
Потом коммуниста
Рубликов на триста!³

Le pessimisme est de mise, et les commissaires, les personnes au pouvoir sont des maîtres impitoyables :

Ох, горька была	Власть советскую свободную
Милость царская	От белых защищал,
Еще горше власть	После в рабство к комиссару
Комиссарская. ⁴	Еще худшее попал. ⁵

Constatant un tel état d'esprit, il est intéressant de considérer deux questions : tout d'abord, lors de quelle période peut-on supposer que de telles tchastouchki ont été composées; ensuite, peut-on trouver dans d'autres tchastouchki, plus précises, les raisons de ce mécontentement populaire à l'égard des communistes?

¹Заветные частушки, 166/147

²Заветные частушки, 59/21

³Заветные частушки, 47/20

⁴Заветные частушки, 15/136

⁵Заветные частушки, 23/18

Il est évidemment délicat de répondre à la première ; pour le faire, je m'appuierai sur une remarque de Sokolov à propos des tchastouchki : " The brevity and mobility of the form, the opportunity for a swift reaction to every new fact, [...] the adaptability of the tchastouchka form in the interests of agitation and propaganda made the tchastouchka the most widely diffused and the dominant song genre in Russian folklore following the October Revolution"¹. Ces différents atouts laissent supposer que la plupart des tchastouchki de la forme que nous venons de voir ont été composées directement par réaction aux premières réformes impopulaires bolcheviques, ou à tel événement modifiant la vie quotidienne d'un village rural. Il est peu probable que de telles tchastouchki aient été écrites *a posteriori*. Ainsi, la période considérée est globalement celle du communisme de guerre. A ce moment-là, les mesures qu'ont du mettre en place les Rouges afin de pouvoir vaincre leurs adversaires Blancs ont ainsi déclenché la création de cette pléthore de tchastouchki satiriques regrettant « l'ancien régime ».

Bien sûr, les premières critiques virulentes envers les bolcheviques viennent d'abord de ceux qui sont défavorisés par les réformes, par exemple les koulaks dans le cas des campagnes. Dans les communes rurales où les paysans étaient traditionnellement répartis en trois « classes » (koulaks, sredniaks, et bedniaks), les bedniaks seront avantagés par l'arrivée d'une révolution visant à mettre au pouvoir le prolétariat ; aussi est-ce probablement un koulak qui a écrit la tchastouchka suivante :

Вся округа Ваньку знала
Вор, пьяница и дурак.
Одел тужурку комиссара -
Пусть дурак, зато бедняк!²

Les koulaks se moquent donc de l'arrivée au pouvoir d'incapables, mais qui ont la chance d'appartenir « au bon milieu, au bon moment ». Cependant, est-ce véritablement uniquement les koulaks qui pensent ainsi? Initialement peut-être ; mais bien vite – et ceci constitue une partie de la réponse à notre seconde question – les commissaires constituent une des cibles favorites de toutes les tchastouchki populaires post révolutionnaires, indépendamment des auteurs, comme le montre cette tchastouchka (employant un registre de vocabulaire simple et populaire) :

Мой миленок - комиссар,
А я - комсомолочка.
Он - кобель, я - проститутка;
Прекрасная парочка!³

Ces commissaires⁴ sont jugés responsables des malheurs du peuple. Ceci pour plusieurs raisons ; tout d'abord, ces commissaires sont considérés généralement comme des imbéciles ou des vauriens, si on en croit le nombre impressionnant de tchastouchki sur le sujet. En voici quatre, composées selon le même principe : un individu, dévalorisé d'une façon ou d'une autre du temps de l'ancien régime, est devenu commissaire sous le bolchevisme.

¹Russian Folklore, Iouri Sokolov, p. 632

²Заветные частушки, 38/19

³Заветные частушки, 36/19

⁴"Комиссар" est un terme générique pour désigner toute personne investie d'un pouvoir d'administration par le gouvernement de Lénine, lui-même nommé Sovnarkom, conseil des commissaires du peuple.

При царе был шантрапою -
Все, кто мог, его пинал.
А забрали власть Советы
Сразу комиссаром стал!¹

У буржуев коммунисты
Власть берут недаром:
Раньше был кто алкоголик -
Станет комиссаром.²

Нынче шиворот-навыворот
И задом наперед:
Кто работать не умеет
тот командовать идет.³

До революции
Был воришкой,
А теперь он стал
Большую шишкой!⁴

Un tel recrutement de commissaires a évidemment pour conséquence une inefficacité totale, leur fainéantise étant légendaire :

Комиссар давно уж понял,
Потолстел и слабый стал:
Карандаш упал - он поднял
И весь день почти стонал.⁵

Cette inefficacité dans la gestion du pays ouvre la voie à un chaos total laissant libre cours à la violence et ne faisant pas de place à la justice. dès le début de 1918, on retrouve la phrase suivante dans une lettre d'un paysan se plaignant de cet état de fait : "Один грабежи да убийства и насилия, и жаловаться некуда."⁶. L'impunité des voyous et bandits est assurée par une telle situation anarchique, d'autant plus si ceux-ci se prétendent communistes (ou prolétaires) :

Пусть ворует коммунист
И не беспокоится:
Красной книжкой от закона,
Как зонтом, прикроется.⁷

Mais pire que le chaos total, le peuple pense assister à un véritable pillage de la Russie, organisé par les commissaires au pouvoir. Ce pillage était en fait le résultat du communisme de guerre, la guerre civile ayant conduit les bolcheviques à passer de la politique d'échange de produits (produits industriels des villes contre nourriture fournie par les paysans) aux mesures les plus extrêmes (réquisitions armées, l'essentiel étant de fournir en priorité l'Armée Rouge). Les tchastouchki nous dépeignent une rapacité totale des commissaires, leur pouvoir leur permettant les abus les plus démesurés :

Куручка сыта бывает,
Хоть по зернычку клюет.
Коммунист чурь не знает -
Миллионами гребет!⁸

Скоро буду комиссаром:
За идею я умру!
Получать все буду даром.
Не дадут - сам отберу!⁹

¹Заветные частушки, 17/18

²Заветные частушки, 56/21

³Заветные частушки, 58/21

⁴Заветные частушки, 20/136

⁵Заветные частушки, 20/18

⁶Конт, Ф.: *К политической антропологии советской системы, внешнеполитические аспекты*, Moscou, 2003, p. 207.

⁷Заветные частушки, 62/21

⁸Заветные частушки, 43/20

⁹Заветные частушки, 11/18

Surtout, là encore les tchastouchki colportent l'idée de méfaits aux dépens des honnêtes gens : ceux qui travaillent honnêtement se voient confisquer le fruit de leur labeur, voire même sommairement exécutés!

Комиссары так решили:	Мой миленок - коммунист,
Себе - сала и мяса,	А я - коммуналочка:
А кто это все растили -	Пьем и жрем за счет народа,
Тому девять грамм свинца! ¹	Каждый день - гуляночка! ²

Les commissaires sont également dépeints comme lâches par certaines tchastouchki, peut-être écrites par des soldats de l'Armée rouge méprisant leurs supérieurs (les tchastouchki étaient souvent transmises oralement par des soldats).

Посылал бойцов в атаку,	Эх, яблочки,
Не бездельничал и сам:	Да недоспелые.
На бабенку молодую	Комиссары против баб
Шел в атаку по ночам. ³	Очень смелые. ⁴

Toutes les tchastouchki précédentes démontrent bien, s'il en était besoin, l'impopularité du communisme de guerre et de ses conséquences (terreur et répression généralisée, conditions de vie misérables...). Toutefois, une grande partie des paysans a choisi de soutenir les Rouges plutôt que les Blancs dans la guerre civile, malgré la brutalité des méthodes employées par les communistes, tant ils craignaient le retour des propriétaires fonciers (ils pensaient que les Blancs les remettraient en place, abolissant ainsi le partage des terres qui avait eu lieu). Vers la fin de la guerre civile, après la défaite de Wrangel en septembre 1920, ceux-ci, maintenant que les Blancs ne représentaient plus une réelle menace, commencèrent à être de plus en plus réticents à produire pour les réquisitions. Mais Lénine commit l'erreur de continuer à vouloir appliquer les méthodes du communisme de guerre lors de cette période de reconstruction ; des ordres de lui dans ce sens persistent jusqu'en décembre 1920. Des révoltes éclatèrent ; le pays était dans un tel état de misère (maladies, famines, manque d'essence, de matières premières) qu'il était effectivement probablement impensable de continuer dans la voie du communisme de guerre. Lénine réalisant son erreur fit machine arrière et lança la NEP peu après. Cependant, cette hésitation eut ses effets dans la conscience populaire.

Pour achever cette partie, nous décrirons donc comment les tchastouchki présentent ce pays exsangue qu'est la Russie après la guerre civile. Tout d'abord, la violence des combats de la guerre civile a fait d'innombrables morts parmi l'Armée Rouge:

Вы, ребята, не робейте,	Белы вышли нас громить,
Мы Деникина побьем	Но и мы не сдали -
И с победою вернемся	Не беда, что полполка
Из пяти один придем. ⁵	В бою потеряли. ⁶

Bien entendu, ces morts s'ajoutent à ceux causés par la répression et les privations, comme l'exprime cette tchastouchka jouant sur le jeu de mot entre « комарики » et « комиссарики » :

¹Заветные частушки, 53/21

²Заветные частушки, 13/18

³Заветные частушки, 30/19

⁴Заветные частушки, 26/137

⁵Заветные частушки, 27/19

⁶Заветные частушки, 32/19

По лесочку я гуляла -
Жалили комарики:
Комар выпьет крови мало -
Много - комиссарики!¹

La préoccupation principale du peuple à la fin de la guerre est évidemment de se nourrir, aussi le thème de la famine est central.

Наша партия из нас	Уберу портрет цветами
Крепких воспитала:	Дорогого Ленина.
Силой можем мы отнять	Пайка хлеба пятьсот грамм
Мясо, масло, сало. ²	На семь дней поделена. ³

Открой, Ленин, глазки,
Дай детям колбаски -
Жрать приходится давать
Им, что свиньи не едят.⁴

Mais, enfin, la Révolution et ses conséquences n'ont pas créé seulement une famine, si sévère qu'elle ait pu être. La tchastouchka suivante,

В бедноте дед мой жил,
Семерых он возрастил.
Революция пришла -
Все до крошки отняла.⁵

est au final celle qui résume le mieux ce que nous avons tenté de montrer dans cette partie : l'impression populaire (il faut noter d'ailleurs l'intention d'avoir présenté un père de sept enfants, donc un « honnête homme », comme victime) d'avoir glissé du mal (le grand-père vivait auparavant « в бедноте ») vers le pire. La révolution a pris à cette personne absolument tout (« все до крошки »), et le lendemain de la guerre civile ne révèle que des ruines fumantes et des larmes sur les visages. . . Cependant, à ce prix, le parti bolchevique est parvenu à son but : il reste seul maître du pays, toute opposition ayant été écrasée, et est désormais libre de modeler la société russe comme il l'entend. Toute liberté semble être déniée désormais au peuple russe, assujetti aux décisions d'un parti monolithique. C'est probablement ce qui, ajouté aux malheurs nés de la guerre civile, a conduit à une véritable « diabolisation » du communisme dans le folklore satirique, ce qui constituera le dernier volet de notre étude sur les tchastouchki nées de la révolution.

¹Заветные частушки, 34/19

²Заветные частушки, 15/18

³Заветные частушки, 122/26

⁴Заветные частушки, 118/25

⁵Заветные частушки, 9/17

1.3 La "diabolisation" des bolcheviques

Nous sommes donc finalement parvenus à l'étude des tchastouchki les plus polémiques nées de la Révolution, celles qui fustigent le plus violemment le pouvoir en place. Cependant, après la désillusion quant aux résultats de l'avènement du communisme, l'arrivée au pouvoir d'incapables et de brigands, et la mise en place d'un chaos ayant abouti au « pillage de la Russie », de quoi le peuple pourrait-il encore plus souffrir?

Laissons les tchastouchki répondre à cette question : ce qui est reflété de manière très marquante, dans le folklore satirique le plus violent, ce sont la terreur et l'oppression générale emprisonnant le peuple russe. Tout d'abord, le peuple se sent privé de son libre-arbitre ; il est interdit à chacun de mener sa vie comme il l'entend. Cela évoque l'image d'un peuple russe considéré comme du bétail par le pouvoir. . . Avec le pessimisme habituel de la mentalité russe, la comparaison est encore trop généreuse.

В боях права забрал
У господ народ!
Гораздо больше прав
В хлеву имеет скот.¹

De tels témoignages des malheurs du peuple russe sont nombreux et variés, mais l'idée générale reste l'expression d'une simple impossibilité de vivre normalement. La tchastouchka suivante en résume de nombreuses autres :

Мы буржуев, как и пишется,
Поставили к стене!
Им в могиле легче дышится,
Чем нам в родной стране.²

Et celle-ci met l'accent sur le fait que, puisque le peuple n'est plus maître de ses propres actions, d'autres se chargent de lui dicter celles-ci :

Все пути нам в коммунизм
Лениным указаны:
Мы по ним хоть на карачках,
А ползти обязаны.³

Or, si le pouvoir bolchevique est si vivement critiqué dans ces tchastouchki, c'est parce qu'avant tout, la terreur qui lui permet de se maintenir est totale. Totale parce qu'elle touche tout le monde, indifféremment des classes sociales de chacun ou d'autres critères. Sous le tsar, la répression certes existait, mais était plus restreinte, s'exerçant surtout justement contre les chefs révolutionnaires qui allaient s'emparer du trône ou envers certains intellectuels. Sous le communisme, la violence et la terreur concernent désormais tout le monde, même ceux qui voudraient s'en écarter. Une fois encore, la seule étude des tchastouchki permet de remarquer ce phénomène.

В Ильича Каплан стреляла -
Жаль, что промахнулась.
А потом вся Русь почти
В крови захлебнулась.⁴

¹Заветные частушки, 31/137

²Заветные частушки, 37/19

³Заветные частушки, 91/23

⁴Заветные частушки, 93/24

Le peuple s'est vite rendu compte que désormais la répression était devenue générale (« вся Русь ») et extrêmement violente « В крови захлебнулась »

L'attentat manqué auquel il est fait allusion a eu lieu en août 1918. Certaines études récentes laissent à penser qu'il aurait été mis en scène par les bolcheviques eux-mêmes, afin de servir de prétexte au lancement de la « terreur rouge ». Il est vrai qu'à ce moment-là, l'organisation de la Tcheka avait déjà atteint une redoutable efficacité. Cet organe était responsable de l'instauration à dessein d'une peur générale partout en Russie, peur jouant un rôle essentiel dans la réalisation de la politique du parti bolchevique. C'est véritablement un instrument essentiel du pouvoir communiste. Dans la conscience populaire, elle apparaît même comme une arme dans cette tchastouchka tardive (le KGB est le successeur de la Vecheka) :

Пролетарское оружие -
Быльжник и палки.
У кремлевских заправил -
КГБ и танки!¹

Et cette arme a bien pour but de répandre la terreur parmi le peuple, les tchékistes sont effectivement craints de tous :

Комиссары уничтожили Все лучшие умы, А чекистов все боятся Больше тигра и чумы! ²	Ох уж эта ЧеКа - Всех ею пугают: Часто без вести там Люди пропадают. ³
-------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------

Or, cette terreur générale instaurée par le parti de Lénine va finalement créer une société à deux composantes : ceux qui sont les acteurs de cette terreur et ceux qui en sont les victimes. Du moins dans l'imagination populaire, car dans les faits, il était évidemment dangereux d'être au pouvoir, et bien sûr de nombreux bolcheviques ont été éliminés par le système même qu'ils avaient construit, notamment plus tardivement, sous le stalinisme. Mais, dans les tchastouchki, il y a une véritable séparation entre les personnes perpétrant la terreur et le reste du peuple opprimé. Les premiers sont quasiment déshumanisés dans certaines tchastouchki :

Мой миленочек - партийный, Ему слава и почет! За идею коммунизма Он родную мать убьет. ⁴	Полубила я майора, А он, сволочь, из ЧеКа: Посадил отца и брата - И не дрогнула рука. ⁵
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ayant perdu toute sensibilité humaine, les gens au pouvoir forment donc une race à part, une race satanique.

На нас, грешников, Бог наслал напасть: Сатанинское племя Захватило власть. ⁶	Коммунистов всей страны Не судите строго: как же дети сатаны Могут верить в Бога?! ⁷
--------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------

¹Заветные частушки, 159/28

²Заветные частушки, 158/28

³Заветные частушки, 13/26

⁴Заветные частушки, 39/20

⁵Заветные частушки, 141/27

⁶Заветные частушки, 18/136

⁷Заветные частушки, 66/21

Cette dernière tchastouchka fait intervenir un vocabulaire religieux. C'est le cas de nombreuses autres ; en fait, dans le folklore satirique russe, de nombreuses attaques sont basées sur une comparaison avec le Diable. Nous avons ainsi parlé d'une « diabolisation » totale des communistes dans la conscience collective : elle s'effectue véritablement au sens propre. De plus, la théorie marxiste voue la religion à la disparition. Lénine avait donc délibérément lancé très tôt une offensive contre l'Eglise orthodoxe russe. Il faut d'ailleurs noter que celle-ci n'a pas répliqué comme on peut le penser ; lors de la guerre civile, le patriarche Tikhon avait lancé au clergé un appel à la neutralité, plutôt que d'appeler à soutenir les Blancs. Cependant, les actions de Lénine n'eurent pas l'effet escompté, car les églises étaient bondées les années 1918 et 1919. La foi était restée forte dans les campagnes, et même dans les villes, le peuple revenait à la religion, alors qu'elle s'était rendu impopulaire en affirmant son soutien à la guerre contre l'Allemagne. Ainsi, malgré la position de Tikhon, l'Eglise devint véritablement un symbole de résistance au communisme lors de la guerre civile, au fur et à mesure que s'intensifiaient les répressions du régime contre celle-ci.

Вспоминаю, как когда-то
Мне говаривал наш поп:
- Братья! Хуже коммунизма
Может быть только потоп!..¹

Il est donc naturel que l'utilisation de références religieuses ait été très courant dans les tchastouchki satiriques critiquant les bolcheviques.

Nous allons l'observer en particulier dans l'étude qui va suivre, et qui consiste en une analyse du dénigrement de Lénine dans les tchastouchki populaires. Bien sûr, à travers ces attaques contre le chef, le parti bolchevique en entier est visé ; mais il est intéressant de remarquer que le personnage de Lénine est « maudit » par tous ses aspects, pour une partie importante du peuple. Ainsi, les attaques portent sur sa façon d'être arrivé au pouvoir, sa profession, sa famille, ses amis, sa religion, son intelligence, son physique, sa mort. . . jusqu'à son nom même est maudit !

Lénine n'a pu prendre le pouvoir qu'en concluant un pacte avec Satan :

Удивляются: ка Ленини
Победить буржуев мог?
Я уверен: не иначе,
Сатана ему помог.²

Il est inutile à la société, sa profession est fictive :

Должность каждая у нас
Названа, проверена:
Профреволюционер -
Специальность Ленина.³

Il ne fait pas partie du peuple russe, mais pourtant le dirige (encore une fois, séparation marquée entre le peuple et le pouvoir) :

¹Заветные частушки, 67/22

²Заветные частушки, 88/23

³Заветные частушки, 80/23

Мать у Ленина - жидовка,
А отец - татарин,
Ну а сам у нас он стал
Главный русский барин.¹

Voici les amis de Lénine :

У Ленина соратники -
Хищники, стервятники,
А его поклонники -
Воры и разбойники.²

La religion de Lénine est également fustigée, surtout vu l'antisémitisme très marqué existant à l'époque :

Свою нацию еврей
Не очень уважает:
Даже Ленин, что он жид,
Скромненько скрывает.³

Le physique de Lénine est une cible facile :

Мы по Ленинским стопам	Почему наш Ленини лысый?
Шагаем открыто!	Догадайтесь сами:
Узнаем его следы:	Ему вывели рога
На ногах - копыта. ⁴	Вместе с волосами. ⁵

Même mort, Lénine est dangereux :

Часовые Мазловя
Глаз на миг-то не сомкнут:
Опасаются, что Ленина
В ад черти унесут.⁶

Enfin, jusqu'à son nom est maudit et apporte le malheur lorsqu'on l'évoque :

У нас многие колхозы
Носят имя Ленина.
Скот почти весь передох
Земля не засяна.⁷

Terminons sur des comparaisons de Lénine à Satan :

В революцию сменили	Мне не надо воз муки,
Мы на Ленина Христа.	А всего полпуда.
Оказался - черт безрогий	Ленин немцам пропал Русь,
И, конечно, без хвотса. ⁸	Как Христа Иуда. ⁹

¹Заветные частушки, 84/23

²Заветные частушки, 97/24

³Заветные частушки, 82/23

⁴Заветные частушки, 102/24

⁵Заветные частушки, 108/25

⁶Заветные частушки, 123/26

⁷Заветные частушки, 124/26

⁸Заветные частушки, 5/17

⁹Заветные частушки, 71/22

Comme on le voit, les tchastouchki sont ici le miroir d'une oppression générale, et du malheur du peuple russe. Celui-ci, instinctivement, maudit les personnes ayant instauré ce système transformant la Russie en gigantesque prison, et cette malédiction prend des formes très violentes.

1.4 Conclusion de la partie

Inconnues en Occident jusqu'à la chute du régime soviétique, et chuchotées avec angoisse en Russie, les tchastouchki que je viens de présenter démontrent sans conteste l'existence d'un folklore interdit, d'un folklore de révolte en URSS. Leur intérêt historique est immense, comme on l'a vu, puisqu'elles sont le miroir de l'opinion populaire, dans un pays où justement le peuple n'avait pas droit à la parole. Opinion non manipulée par quiconque, opinion tout simplement donnée par de simples individus, avec leur propre vision des événements amenés par la Révolution et la guerre civile.

Cette vision de la naissance d'un nouveau régime est évidemment très critique. Quel que soit le thème considéré, les tchastouchki donneront une interprétation amère des choix du pouvoir, des réformes soviétiques, des conditions de vie après la révolution. On ne peut qu'avoir une impression de malheur du peuple russe en cette période, après leur lecture. Mais si j'ai choisi de présenter ces tchastouchki satiriques en premier, c'est bien pour que le lecteur les garde constamment à l'esprit lors de la lecture du reste de ce mémoire. En effet, je vais maintenant tenter répondre à une question qu'on est en droit de se poser : pourquoi un tel recueil de tchastouchki n' a t-il vu le jour qu'en 1998 ?

L'explication principale est simple : comme chacun peut le penser, c'est à cause de la répression impitoyable que le régime soviétique avait mis en place. Mais cette répression est plus complexe qu'on peut l'imaginer, et pour être efficace, elle était étonnamment élaborée. Son analyse constituera la seconde partie : comment cette répression fonctionnait, comment le régime a été jusqu'à remplacer ce folklore satirique par un folklore officiel, et quelles en ont été les raisons. Lorsque je présenterai des exemples de tchastouchki tirées du folklore officiel, le souvenir des tchastouchki qui ont été citées dans cette première partie fera alors apparaître plus clairement l'importance de la falsification réalisée par le Parti.

2 Le folklore interdit supplanté par la création d'un folklore officiel

2.1 La répression de la propagande anti-soviétique

Même avant le début de la révolution, les bolcheviques, qui se situaient aux antipodes des libéraux, n'avaient que peu d'estime pour les libertés fondamentales comme la liberté de la presse, qu'ils qualifiaient de "bourgeois". En fait, Lénine lui-même, dès 1902, considérait que la possibilité de la censure était tout à fait légitime afin de lutter justement contre la bourgeoisie, qui, disposant de plus de ressources, était capable de contrôler à son avantage la presse. Pour Lénine, la liberté de la presse n'est qu'un leurre hypocrite, puisque, au fond, l'écrivain dépend de ceux qui le financent : l'utilisation de la censure est donc intégrée à l'idéologie révolutionnaire des bolcheviques. Dans les faits, certains des leurs premiers actes après leur arrivée au pouvoir ont justement concerné la répression de la propagande anti-révolutionnaire. Mais les opposants à Lénine voyaient en la répression un déshonneur pour le mouvement révolutionnaire, qui se battait in fine pour des valeurs morales. Le débat crucial à ce sujet eut lieu le 17 novembre (donc très peu de temps après la Révolution d'octobre), et Lénine parvint finalement à imposer sa position. L'utilisation de la censure et de la répression était à partir de ce moment légitimée.

Contrairement à la politique du communisme de guerre, dont la mise en place a été dictée par la nécessité de la situation, la répression de la libre pensée était donc organisée dès le début du pouvoir soviétique. Alors que Lénine, au lendemain de la guerre civile, reconnaissait que les circonstances avaient forcé l'instauration du communisme de guerre afin de sauvegarder à tout prix la révolution, et avouait même que des « erreurs » avaient été commises, la répression intellectuelle et culturelle a toujours formé un des piliers de la puissance communiste. Sa mise en place fut toutefois réalisée par étapes, avec parfois des adoucissements de cette politique, comme par exemple sous la N.E.P.

L'instrument de cette répression était bien entendu la Tcheka, puisqu'il s'agissait d'engendrer un climat de terreur qui, mieux que tout autre moyen, empêcherait la diffusion d'idées hostiles au régime. Ceci est évoqué dans les tchastouchki :

За ЧеКа дурная слава	В ЧеКа не чикаются долго -
Утвердился не зря:	Чик - и все готово!
За грабеж - политбеседа,	Человека расстреляли
За два слова - лагеря! ¹	За одно лишь слово! ²

Cette répression est extrême, puisqu'« un seul mot » suffit pour être condamné... Le peuple l'a rapidement compris, et cette idée d'absence totale de mesure lorsqu'il s'agit de réprimer des paroles anti-bolcheviques constitue le thème de plusieurs tchastouchki sur la Tcheka. Pour une anecdote bénigne, c'est l'exil.

¹Заветные частушки, 132/26

²Заветные частушки, 157/28

Я сказала только: "Сталин
Часто лечится в Крыму!"
Мне в ЧеКа за это дали
Путевку на Колыму.¹

En fait, comme on l'a déjà écrit, la principale caractéristique de la terreur créée par la Tcheka était qu'elle concernait absolument tout le monde. Il n'était en fait même pas nécessaire d'être coupable pour y succomber ; pour faire régner la terreur et éliminer des individus gênants, les tchékistes n'hésitaient pas à inventer une faute fictive, et à la faire avouer à l'aide de la torture.

Свое дело знают туго!
Так в ЧеКа ведется:
Захотят к кому придраться,
То вина найдется!²

В ЧеКа признание любое
Из любого выдернут:
И слова, и самого
Наизнанку вывернут!³

Меня вечером схватили,
А за что - и сам не знал
Но в Чека как притащили -
Все, что не было, сказал!⁴

У ЧеКа свои порядки -
Там не поругаешься.
Почки, легкие отбили:
В чем велят - признаешься!⁵

Il était particulièrement important pour le pouvoir soviétique de dissimuler et d'étouffer ses propres crimes. Cela permettait d'assurer justement à ceux qui servaient ce pouvoir une impunité totale, puisque, afin de ne pas être un jour châtié, il n'y a pas de meilleur moyen que de rester inconnu. Tous les crimes de la guerre civile, ainsi que les acteurs de la répression bolchevique, sont donc anonymes pour les masses populaires :

Чекистов подвиги
Воспел в стихах поэт,
А как стреляли стариков,
О том слова нет.⁶

Про героизм ЧеКа
Читаем мы давно,
А как детей убивали,
Не написано.⁷

D'autres tchastouchki notent d'ailleurs que de telles méthodes semblent être couronnées de succès, puisque les criminels ne sont pas inquiétés. La tchastouchka suivante est d'ailleurs à ce titre fort intéressante.

Кто в ЧеКа попал - капут! -
И могилки не найдут..
Их убийцы-палачи
Живут на дачах, богачи!⁸

En effet, elle montre que, du moins dans la conscience populaire commune, les anciens bourreaux profitent de la faveur du système au lieu de devoir rendre compte de leurs atrocités. Mais elle montre également, une fois de plus, que tout est fait

¹Заветные частушки, 142/27

²Заветные частушки, 135/27

³Заветные частушки, 140/27

⁴Заветные частушки, 144/27

⁵Заветные частушки, 152/28

⁶Заветные частушки, 244/152

⁷Заветные частушки, 245/152

⁸Заветные частушки, 164/29

pour effacer la moindre trace des forfaits commis ; il est ainsi quasiment impossible d'identifier les victimes, puisqu'elles n'ont même pas de tombes. . . En fait, l'incertitude, le chaos étaient voulus et instaurés par le système soviétique, et constituaient en fait les clés de voûte de ce pouvoir. Quelqu'un tombant entre les mains de la police secrète pouvait ainsi être ou bien emprisonné, ou bien déporté, ou bien fusillé ; l'organisation du système était telle qu'aucune information ne transpirait. Et bien sûr, cette organisation et ces méthodes étaient également tenues secrètes. Rien ne devait transparaître de ce qui se passait dans les bureaux de la Tcheka :

Мне в ЧеКа усатый плут
"Вежливо" приказывал:
"Как воспитывают тут,
Чтоб никому не сказывал".¹

Comme on l'a écrit plus haut, un tel fonctionnement était caractéristique du système communiste, et non restreint chronologiquement à la période de la guerre civile. Cette tchastouchka tardive (de par sa référence à Gagarine) le confirme.

Биографию с пеленок
Знаем про Гагарина,
А какой стрелял подонок
В баб, детей - все тайна!²

Ainsi, même plusieurs années après la dénonciation des crimes staliniens par Khrouchtchev lors du XX^{ème} congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique en 1956, le silence reste la règle plutôt que l'exception en Russie. . .

Il existe d'innombrables témoignages populaires sur l'efficacité des méthodes de la Tcheka quant à la provocation d'une peur universelle favorisant la dissimulation des crimes bolcheviques, et la répression de la propagande anticommuniste. L'étude de la préface du livre de Volkov, qui était bien sûr particulièrement concerné par le problème est fort instructrice. Il écrit lui-même qu'il ne lui serait jamais venu à l'idée de noter la provenance des tchastouchki qu'il recueille, car comme il l'explique, si on avait trouvé sur lui de telles tchastouchki, il n'aurait pas été fusillé seul. Tous les auteurs de telles tchastouchki satiriques auraient évidemment également péri. On comprend d'ailleurs, à la lecture de cette préface ou de ses carnets, que si Volkov prenait de tels risques en copiant ces tchastouchki, c'est bien parce qu'en quelque sorte, c'était devenu sa raison de vivre. . . La seule découverte de tchastouchki interdites suffisait à inspirer une panique totale chez la plupart des Russes, même très tard après la mort de Staline. Par exemple, à la mort de Pavlov Mironov en 1973, qui avait été pendant toute sa vie, un fidèle constructeur du pouvoir soviétique, ses proches découvrirent dans ses archives une collection impressionnante de tchastouchki critiquant le pouvoir soviétique. Il les avait écrites secrètement depuis le début, dès le premier jour de la Révolution. . . Ses proches prirent peur et se débarrassèrent de tous ces documents. Mais là encore, il suffit juste de lire certaines tchastouchki satiriques pour comprendre entièrement la portée de la terreur mise en place parmi le peuple.

¹Заветные частушки, 153/28

²Заветные частушки, 167/29

Шпионы Берии
Везде мерещатся:
Кто с ним встречаются -
От страха крестятся.¹

Le lecteur l'aura compris, l'établissement d'un climat de terreur total en Russie était un moyen en soi, et il s'est finalement avéré très efficace pour parvenir au but recherché du pouvoir communiste : l'instauration d'une véritable loi du silence. C'est là-dessus que s'appuyaient essentiellement la lutte contre la propagande anti-soviétique lors de la guerre civile ou la répression intellectuelle de manière générale. Cette partie s'achèvera donc sur une analyse de cette loi du silence telle qu'elle nous est dépeinte par l'imagination collective.

Tout d'abord, ce qui la rend si efficace, c'est que la peur est telle parmi tous que nul n'ose se confier à un autre. Même entre des gens très proches ou aimés, il existe un climat de suspicion :

У миленка сто секретов -
Не расскажет ни о чем:
Он работает, наверно,
У чекистов стукачом.²

Les secrets de chacun restent secrets ; rien ne se dit... Et même au sein d'une famille, les délations existent.

Мальчик просит папу, маму:
- Дайте сахару к чайку...
-Замолчи, троцкист поганый,
Отведу тебя в "ЧеКу"!³

Certes cette dernière tchastouchka est caricaturale, mais dans son extrémisme elle reflète bien les problèmes auxquels était confronté le peuple russe sous le communisme. Cette loi du silence est absolue : par sa démesure (le moindre propos –ici symbolisé par une innocente demande enfantine- peut être prétexte à une arrestation), mais aussi par sa portée, puisqu'elle règne partout (ici, symbole du père dénonçant son propre fils).

Etant donné une telle situation, le peuple n'avait que deux choix : se taire complètement, ou alors participer à la construction du pouvoir soviétique. C'est que Lénine et les bolcheviques considéraient toute personne n'adhérant pas à leurs vues comme un ennemi ; en essence, « qui n'est pas avec nous est contre nous ». Etre contre la propagande bolchevique, c'est déjà être contre les bolcheviques :

Разъезжали с флагами,
Кидались бумагами,
А в бумагах манифест:
Пикнешь против - под арест.⁴

Bien entendu, les journalistes, les professeurs, bref « l'intelligentsia » (que méprisait d'ailleurs Lénine, car il associait à cette intelligentsia des valeurs qui lui déplaisait, comme l'inaction ou les scrupules moraux), se retrouvent devant le même choix : ou s'allier avec le régime, ou bien se taire complètement et de ce fait renier sa profession.

¹Заветные частушки, 271/154

²Заветные частушки, 138/27

³Заветные частушки, 136/27

⁴Заветные частушки, 7/17

Не зависимой не может
Быть у нас в стране печать:
Или надо врать, как скажут,
Или вовсе замолчать.¹

Une telle situation est ce qui a conduit à l'existence d'une seule interprétation de chaque événement politique, systématiquement, qui correspondait à la ligne officielle du parti bolchevique. Mais la « pensée unique » ne concernait pas que la politique. Le parti bolchevique avait développé des doctrines concernant tous les aspects de la société russe, dans sa volonté de la remodeler entièrement à sa guise. Le folklore n'avait pas été oublié, et nous allons maintenant observer comment le pouvoir soviétique –et les intellectuels qui avaient accepté de s'y rallier, par conviction ou par peur- a construit un folklore « officiel », conforme aux idées révolutionnaires. Bien entendu, celui-ci s'opposait au folklore satirique antisoviétique, mais aussi, comme nous le verrons, à d'autres valeurs plus anciennes du peuple russe.

¹Заветные частушки, 1266/109

2.2 La naissance d'un folklore artificiel au service du pouvoir

Dès l'arrivée au pouvoir des bolcheviques, la plupart des publications russes furent interdites ou reprises en main violemment. La propagande soviétique, cruciale lors de la guerre civile, commença à se mettre en place difficilement et lentement, étant données les conditions prévalant à l'époque : manque de papier caractéristique, presses tombant en panne. . . A ses débuts, la propagande bolchevique manquait même d'écrivains, car même si beaucoup de chefs révolutionnaires étaient d'anciens journalistes, ceux-ci occupaient maintenant des fonctions qu'ils jugeaient plus importantes. Mais malgré cette difficile mise en place, une fois son organisation fonctionnelle, la propagande a toujours été un aspect essentiel de l'URSS, allant de pair avec la répression intellectuelle, et tout aussi importante. Les bolcheviques comprenaient très bien la nécessité de mobiliser le peuple, et l'avantage d'un dispositif de persuasion de masse efficace.

Après la guerre civile, la presse et les journaux étaient devenus en réalité de simples instruments au service du pouvoir, responsables de la diffusion de l'idéologie bolchevique. Le peuple n'était pas sans l'ignorer, bien que le mentionner soit évidemment interdit.

Газет много, но в них
Одна пропаганда.
Нам понятна она,
Как в тюрьме баланда.¹

Dans les tchastouchki satiriques au sujet de la presse, les journaux sont avant tout remplis de mensonges destinés à duper le peuple.

До чего у нас чудна	Хоть и горько, и обидно,
Свобода печати:	Но приходится признать:
Правды нет не на грош,	Кто писать обязан правду -
Лжи - край непечатый. ²	Научились только врать. ³

Я читаю и не верю -	Ох, газетные писаки,
А куда податься?	Вы лгуны проклятые,
У нас "Правда" лишь в кавычках	Все обмануты вами,
Может называться. ⁴	Как мужья "рогатые". ⁵

Chacun sait que les journalistes sont au service du pouvoir ; d'ailleurs, non seulement leur situation matérielle dépend de celui-ci, mais aussi, plus simplement, leur propre vie, puisque le moindre écrit non-conforme à l'idéologie du Parti peut être fatal.

Журналисты у нас	Все поэты у нас умные,
Свое дело знают!	Своим живут умом:
Перед партией, как шавки,	За что больше им заплатят -
Хвостиком виляют. ⁶	Сочиняют стих о том. ⁷

¹Заветные частушки, 1262/109

²Заветные частушки, 1261/109

³Заветные частушки, 1273/110

⁴Заветные частушки, 1272/110

⁵Заветные частушки, 1259/109

⁶Заветные частушки, 1248/108

Un bon journaliste est quelqu'un d'habile à dissimuler la vérité : tel est le point de vue ironique des tchastouchki populaires. Mieux encore, la vérité peut être complètement transformée, et remodelée en un éloge au pouvoir. . . En Russie sous le communisme, la falsification de tout événement ne connaît pas de bornes : le blanc peut être appelé noir.

Заплативши две копейки, Почитай газетку: Журналист там ловко лепит Из дерьма конфетку. ¹	На вранье в газетах наших Чему удивляться ? Велят черное звать белым - Рады постараться! ²
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------

La presse et la propagande au service du pouvoir soviétique ont existé dès le lendemain de la Révolution d'octobre. Mais la création d'un folklore soviétique servant également les intérêts du Parti fut plus tardive. C'est ce folklore là qui nous intéresse plus particulièrement, par opposition au folklore satirique qui constitue la base de toute notre étude.

Il est certain que de nombreuses tchastouchki pro-soviétiques ont été composées lors de la guerre civile, afin de soutenir le moral des Rouges ; après tout, la tchastouchka était une forme de folklore « à même de se faire l'écho des questions et problèmes immédiats que se posait la société »³. Des points de vue aussi bien pro soviétiques qu'antisoviétiques s'y exprimaient. Voici quelques exemples de tchastouchki à la gloire de l'Armée Rouge :

Не жалея для беляка, Ни приклада, ни штыка: Белый в гроб повалится, Мир желанный явится.	Винтовочка тук-тук, А красные тук-тук. Пулеметы тра-та-та, А белые ла-та-та. ⁴
---------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------

Mais, bien que de telles tchastouchki aient été reprises plus tard par les bolcheviques une fois leur emprise sur le pouvoir incontestée, le commencement de la création d'un véritable folklore soviétique « artificiel » date du début des années 1930. A cette période fut effectivement lancée une vaste campagne pour la création d'œuvres orales soviétiques. La raison en était que les scientifiques russes au service du pouvoir voulaient voir « reflétée dans la tradition orale la nouvelle réalité soviétique ».

Ici, nous rapportons l'analyse qui a été faite de cette campagne par Tatiana Grigorievna Ivanova dans son travail « La littérature orale narrative et son utilisation dans la période stalinienne »⁵. Elle estime qu'en tout état de cause, un folklore « soviétique » serait né de manière naturelle, même si le pouvoir stalinien n'avait pas cherché à le développer. Des mythes folkloriques sur Lénine, Trotski, et d'autres chefs révolutionnaires furent créés aux cours des années 20 ; en fait, ces mythes (présentant comme Lénine comme le guide génial du prolétariat) avaient émergé dans la littérature bolchevique, mais avaient été acceptés par une large partie de la population russe, et donc commençaient à se métamorphoser en folklore quelques années plus tard.

¹Заветные частушки, 1271/109

²Заветные частушки, 1264/109

³Заветные частушки, 1256/108

⁴Ivanova, T.G.: "La littérature orale narrative et son utilisation dans la période stalinienne", *Ethnologie française*, 1996-4, *Russie - Россия - Paroles russes*, Armand Colin 1996, p.727.

On se référera désormais à cet ouvrage sous le nom de "Paroles russes".

⁵Русский Фольклор, 1941, p. 474

⁶Paroles russes, p. 727 à 737

Cependant, ce processus naturel ne convenait pas au pouvoir stalinien, qui ne pouvait pas le contrôler assez à son goût. Aussi, dans les années 1930, les folkloristes au service du pouvoir « affirmèrent leur droit à diriger les processus de la poésie orale »¹. Notamment, les folkloristes donnèrent des indications aux porteurs de la tradition orale sur la manière de créer des tchastouchki, comme en témoigne la tenue de séminaires de folklore! Il était aussi légitime, pour les collecteurs, de travailler avec les interprètes, qui finirent donc pas composer des dizaines d'œuvres « soviétiques » sous la direction d'idéologues staliniens... Les dogmes idéologiques précis imposés aux porteurs de la tradition résultèrent évidemment en des créations ayant un aspect artificiel caractéristique, totalement différentes de celles que les folkloristes auraient pu recueillir naturellement si l'appareil répressif stalinien n'avait pas existé.

Les universitaires, sous la pression du régime totalitaire, furent obligés de reconnaître l'existence de ce folklore artificiel, et de le présenter comme authentique dans leurs travaux de recherche. Sans évidemment aucune mention du folklore interdit... C'était d'ailleurs un travail périlleux, car le moindre faux-pas quant à la présentation des dogmes officiels staliniens et l'on pouvait être accusé commodément de « Trotskisme » et éliminé. Il est maintenant temps de présenter l'œuvre du savant Iouri Sokolov, ethnographe ayant accepté de collaborer avec le système. Son livre « Русский Фольклор »², paru en 1941, permet très bien de comprendre comment devait être présenté le folklore populaire russe pour satisfaire à la ligne de pensée du régime stalinien. Nous nous cantonnerons, dans cette étude du folklore officiel, à l'analyse des tchastouchki, comme pour le folklore satirique, et commencerons par en présenter les deux thèmes fondamentaux.

Comme l'a noté le slaviste américain Miller³, le motif principal devant être mis en avant dans toute œuvre de folklore soviétique, c'est le récit de la vie heureuse à l'époque soviétique. Notamment dans les kolkhozes mis en place par Staline lors de la collectivisation :

Стало радостно сейчас
На родной сторонущке.
Все колхозники у нас
Держат по коровушке.⁴

Bien entendu, la résistance à la collectivisation de la part des paysans était très importante, et l'établissement des kolkhozes n'a pu se faire qu'avec la force. Les paysans avaient été plutôt en faveur des Rouges pendant la guerre civile, par crainte du retour des propriétaires fonciers avec les Blancs. Mais ils avaient fait comprendre au gouvernement bolchevique que son autorité était formelle dans les campagnes : les soviets avaient peu de moyens pour contrôler les campagnes rurales. Cette situation s'est complètement renversée avec la collectivisation. Les tchastouchki satiriques sur les kolkhozes sont légions (486 sur ce seul thème dans le recueil de Volkov !), et cela témoigne bien de l'opposition populaire à ce système d'organisation des campagnes.

Le motif de la vie heureuse est si présent dans tout l'ensemble du folklore soviétique et de la propagande communiste (même internationale, d'ailleurs) qu'il est intéressant

¹Paroles russes, p. 728

²I. M. Sokolov, 1941, *Русский Фольклор*, Moscow.

³Miller F.: *Folklore for Stalin, Russian Folklore and Pseudofolklore of the Stalin Era*, Armonk, New York, 1990. Cité par T.G. Ivanova, Paroles russes, p. 730.

⁴Русский Фольклор, 1941, p. 485

de citer cette tchastouchka populaire, qui aurait détruit tout le prestige que l'URSS pouvait avoir en Occident, si elle avait été connue !

Сколько можно в газетах
Нам морочить головы?!
Как же могут жить счастливо
Голодные, голые?¹

Le second but principal du folklore soviétique -qu'on pourrait d'ailleurs ici nommer en fait folklore stalinien, tant il est artificiel- est le culte de la personnalité. La meilleure preuve de ce fait est une simple citation de Sokolov (ce genre de déclaration était une condition *sine qua non* de la publication du livre sous le stalinisme ; Sokolov était purement et simplement contraint de se plier aux dogmes officiels de la science russe au service du régime).

« The thoughts of the collective farmers are continually directed toward Lenin and Stalin, the organizers of the new life. Their words, their instructions, their counsels are preserved in the memory and in the heart of every genuine kolkhoznik. Not without good reason are the numerous references to the beloved leaders, in the rhymes of the kolkhoz, so spontaneously sincere:²

Жизнь зажиточна в холхозе -
Не минует наших рук.
Так сказал товарищ Сталин,
Наш любимый вождь и друг.

Куплю Ленина портрет,
Золотую рамочку.
Вывел он меня на свет,
Темную крестьяночку.

Я с окошка на окошко
Цветик переставила,
Чтоб светло было портретам
Ленина и Сталина.³ »

Pendant la guerre civile, le culte de la personnalité n'existait pas dans de telles proportions; les éloges de la propagande étaient généralement destinés au parti tout entier. Un communiste est un individu moralement irréprochable puisqu'il guide le peuple vers le bonheur socialiste.

Коммуниста любить,
Надо чисто ходить.
Чисто не находишься,
Бело не намоешься.⁴

Du côté satirique, elle se transformerait en :

Ой, барыня торганула:
На ней юбка белая.
В коммунистки запишу,
А потом с ней согрешу.⁵

¹Заветные частушки, 1253/108

²Russian Folklore, p. 652.

³Русский Фольклор, 1941, p. 485

⁴Русский Фольклор, 1941, p. 478

⁵Заветные частушки, 46/20

Qui montre au contraire que pour le peuple, un communiste n'a bien souvent pas de valeurs morales. . .

Il me semble donc qu'il y a une véritable distinction entre les thèmes des tchastouchki « de propagande », et ceux des tchastouchki tardives, celles du folklore artificiel voulu par Staline. Les premières, comme on l'a déjà dit, ont été utilisées par les Rouges lors de la guerre civile, au même titre que les tchastouchki satiriques par les adversaires du bolchevisme. Tous les thèmes rencontrés en première partie y sont donc également présents. A titre d'exemple, voici encore une comparaison entre deux déclinaisons du même sujet (ici le service dans l'Armée rouge).

Ты не плачь, чужая тетка,
Не грусти, родная мать.
Разобью белогвардейцев
И приду домой опять.¹

До свиданья, мать родная,
До свиданья, брат, отец, -
Коммунист послал в окопы,
А я пружу туда, глупец.²

Les tchastouchki tardives, dont nous venons de présenter les deux thèmes principaux, ont au contraire des buts fondamentalement différents. L'objet de la partie suivante sera d'analyser pourquoi les gouvernements communistes (celui de Lénine puis surtout celui de Staline) ont jugé qu'il était si nécessaire d'utiliser une répression massive. Notamment, pourquoi tant d'efforts ont-ils été consacrés pour lutter contre le folklore traditionnel et en établir un nouveau ?

¹Русский Фольклор, 1941, р. 473

²Заветные частушки, 25/19

2.3 Les raisons de l'acharnement du régime soviétique contre le folklore satirique et traditionnel

Une des raisons majeures de la victoire finale des bolcheviques lors de la guerre civile vient de leur supériorité incontestée en matière de « communication » : ils étaient capables de mobiliser et convaincre un nombre important d'individus en peu de temps. Alors que les Blancs accordaient peu d'importance à la propagande, parce qu'elle leur paraissait inutile ou peu efficace, les Rouges avaient compris que la propagande était une des clés de la victoire. Contrairement aux socialistes d'Occident, Lénine et les bolcheviques doutaient du fait que les ouvriers puissent comprendre où résidait leur propre intérêt. Cette condescendance à l'égard du peuple les a amené à ne pas concentrer leurs efforts sur la rédaction d'ouvrages théoriques pouvant convaincre le prolétariat des bienfaits du socialisme, mais bien plutôt sur la diffusion d'une propagande destinée à une persuasion des masses.

Malgré la pauvreté des moyens dont ils disposaient, les bolcheviques furent étonnamment efficaces, car bien organisés. Des méthodes ingénieuses furent employées pour diffuser les messages bolcheviques au sein du peuple, notamment aux paysans dans les campagnes. Le régime soviétique recruta 50 000 « agitateurs » (la plupart provenant des basses classes) dans sa première année d'existence, chargés de faire entendre le point de vue bolchevique dans les villages. Ces agitateurs étaient envoyés par trains dans les campagnes, qui transportaient de petites presses et même des projecteurs de films. Etant donné la nouveauté de ce média, il fascinait les paysans et attira de larges audiences.

Cette propagande, accompagnée d'une répression perpétuée par la Tcheka, était donc véritablement considérée comme une arme par les bolcheviques, et comme rien d'autre. Lénine ne faisait pas de différence entre une propagande efficace et d'autres moyens de lutte plus traditionnels (supériorité militaire...). Ne pas avoir compris l'importance de cette arme fut une lourde erreur des adversaires des communistes.

Les tchastouchki dépeignent très bien le rôle prépondérant de la presse dans le pouvoir soviétique.

Печать-оружие
Имеет цель одну
Она, как верный пес,
Служит хозяину.¹

Les articles paraissant dans la presse soviétique visaient avant tout une utilité immédiate pour le pouvoir :

У газет, Семен,
Тема модная
Та, которая
Властям угодная.²

Comme on l'a dit, il ne faudrait surtout pas sous-estimer l'importance qu'accordait le pouvoir à la propagande. La tchastouchka suivante le prouve bien, rien que par une comparaison directe entre le nombre de journalistes et le nombre de soldats,

¹Заветные частушки, 1308/230

²Заветные частушки, 1309/231

impliquant que les uns sont aussi vitaux que les autres à la survie de la puissance soviétique en Russie.

Журналистов-борзописцев
Посильней военных рать!
И оружие пострашнее:
Лишь обманывать и врать.¹

En fait, pour Lénine, l'organisation et la propagande (et la répression qui l'accompagnait) étaient deux concepts intimement liés. Un système bien organisé était à même de diffuser une propagande efficace, et d'utiliser une répression tout aussi efficace neutralisant la propagande adverse ou les opposants au bolchevisme. Et symétriquement, mettre en place un appareil de propagande et un réseau d'agitateurs permettait en même temps de faciliter la lourde tâche d'organisation du régime soviétique. Voilà pourquoi la répression intellectuelle, la censure, la propagande ont été instaurées dès le lendemain de la Révolution d'octobre.

Par contraste, les raisons de la répression stalinienne sont plus complexes, surtout en ce qui concerne le sujet de notre étude, la répression du folklore authentique et son corollaire, la création d'un folklore officiel soviétique. Pourquoi donc le pouvoir stalinien a-t-il estimé si important de s'acharner contre la culture traditionnelle du peuple russe ? Là, en effet, il ne s'agit plus exactement de propagande. Car, si l'on a surtout présenté jusqu'ici des tchastouchki satiriques, qu'il pourrait sembler « normal » de réprimer, les tchastouchki non politiques, ou d'autres formes de folklore populaire, existaient bien en Russie, et avant la Révolution étaient même prépondérantes. Or l'ire du pouvoir soviétique s'est exercé tout autant contre ce folklore traditionnel, à priori innocent, que contre le folklore de révolte, le folklore satirique. La meilleure preuve de ce fait est bien que le pouvoir soviétique a souhaité progressivement bannir ce folklore ancien pour le remplacer par un nouveau au service du pouvoir, comme on l'a vu.

Alors, s'il ne s'agit pas de simple propagande, pourquoi ? Une explication probable est qu'au plus profond de lui-même le folklore traditionnel était un ennemi essentiel du communisme. Tout d'abord, rien ne laissait prévoir dans le folklore ancien l'avènement de la révolution et du socialisme. Les thèses de Marx, l'inéluctabilité de la lutte des classes et de la progression de l'Histoire ne trouvent évidemment aucun écho dans le folklore traditionnel russe. Mais plus important encore, la vision traditionnelle du monde chez le peuple russe était entièrement opposée à la vision nouvelle qu'essayait de lui donner le pouvoir soviétique. La « modernité » de la nouvelle société socialiste, idéale, imposait que l'ancienne vision, les anciennes traditions, étaient nécessairement rétrogrades et nuisibles, ne faisant qu'enchaîner le peuple alors que le socialisme l'amenait à la lumière. Le pouvoir soviétique tenant en grande partie à ce dogme fondamental, toute étude du folklore « pré-soviétique » devait en souligner les aspects négatifs, pour les opposer au socialisme moderne. Une étude objective du folklore traditionnel était impossible, aussi dangereuse sous le stalinisme que la simple mention du folklore satirique.

La tchastouchka suivante révèle à elle seule l'essence de ce phénomène :

¹Заветные частушки, 1249/108

Муж гонял и бил отец,
Мачеха неродная.
А в колхозе стала я,
Как и все свободная.¹

Sokolov, pour collaborer avec l'idéologie officielle, est obligé de présenter une tchastouchka montrant les avantages de l'organisation moderne soviétique, par rapport aux aspects « rétrogrades » et « inhumains » de la culture ancienne russe... Bien entendu, dans le folklore satirique les avantages gagnés par les femmes sous le communisme sont moins évidents, quoiqu'il soit indéniable que de nombreuses revendications féministes aient été obtenues après la révolution socialiste.

Права равные добыли
Женщины с мужчиною:
Бабы курят, водку глушат,
Кроют матерщиною.²

Cette tchastouchka porte en soi l'idée que le communisme a effectivement détruit de nombreuses valeurs traditionnelles du peuple russe (ici, le fait que la femme était fondamentalement dépendante de son mari). Et ceci consciemment. Un nouveau système de valeurs en a remplacé un autre ; toute référence à l'ancien est bannie, ou du moins ne doit s'effectuer qu'en dénigrant celui-ci. La volonté du système soviétique de remodeler la société russe selon ses désirs était si forte que remettre en cause ces choix revenait à contester la légitimité du pouvoir de celui-ci. L'attitude de Staline a donc été de falsifier et d'empêcher simplement toute recherche objective portant sur les anciens modes de vie russes. Le peuple devait oublier jusqu'à ses traditions pré-révolutionnaires : la vie de la Russie commence à la Révolution d'octobre.

C'est ainsi que de simples tchastouchki comme celle-ci,

Тракториста не любила,
Трактористкой не была.
Как сама за руль попала, -
Полубила трактор я.³

ne sont à mon sens pas le moins du monde innocentes. Ce sont de véritables hymnes à la modernité apportée par le communisme ; le récit de la vie heureuse sous le communisme, passage obligé de toute œuvre de folklore soviétique est justifié par de tels éléments : la modernité socialiste nous apporte le confort à nous paysans, grâce aux machines produites par nos frères ouvriers. C'est aussi une façon de légitimer la politique d'industrialisation lourde menée par le pouvoir (du moins, on lui rend hommage). Les tchastouchki ayant pour thème le tracteur sont donc nombreuses.

Тракторист такой красивый,
Я его приворожу!
На его на трактор ночью
Две ромашки положу!

Кругом поле, кругом поле,
А на поле трактора,
Неужели я не буду
Трактористова жена.⁴

D'autres témoignages du changement des mœurs sous le communisme sont donnés par Sokolov :

¹Русский Фольклор, 1941, р. 481

²Заветные частушки, 16/18

³Русский Фольклор, 1941, р. 483

⁴Русский Фольклор, 1941, р. 483

Редко дома я бываю:	В поле станы есть повсюду.
В клубе с книжечкой сижу.	Если хочешь отдыхать, -
Я не время убиваю, -	Можно радио послушать
За политикой слежу.	И газету почитать. ¹

En définitive, la meilleure expression du dogme officiel soviétique concernant la façon de présenter toute recherche ethnographique est donnée par cette analyse (bien hypocrite, lorsque l'on a aussi sous les yeux les tchastouchki satiriques) de Sokolov dans son livre :

« No longer do we find in the rhymes the burden of the imperialistic war, the heroism of the civil war, nor the pictures of life from the period of War Communism, the years of collapse and hunger, nor the timid declarations of a break with the old prejudices and habits. We now find straightforward, firm, full conviction in the expression of their devotion to the work of Socialist construction, of their active participation in it, their readiness, at the first word of the beloved leader, to rise to the defense of the motherland.²»

Voilà pourquoi Staline a consenti tant d'efforts à la destruction du folklore traditionnel et à son remplacement par un nouveau, totalement artificiel et faux. En faisant cela, il se débarrassait de vieux démons, rappelant l'existence d'une société et d'une culture pré-révolutionnaire, et affirmait que le peuple russe s'engageait volontiers et entièrement sur le chemin du socialisme dont il était le guide. La falsification, dans tous les domaines, a été le facteur clé du maintien de Staline au pouvoir jusqu'à sa mort... et sans aucun doute, une telle imposture intellectuelle concernant le folklore russe était aussi importante que d'autres plus célèbres comme le meurtre de Kirov par les « ennemis du peuple ».

¹Русский Фольклор, 1941, р. 482

²Russian Folklore, p. 645

2.4 Conclusion de la partie

La Vecheka, établie seulement six semaines après l'arrivée aux pouvoirs des bolcheviques, fut investie d'un pouvoir immense, uniquement dans le but de sauvegarder la révolution et les intérêts du prolétariat. Cela passait par la répression et l'élimination de toute forme d'opposition au pouvoir, et de ce point de vue, elle a été extraordinairement efficace. Toute propagande antisoviétique était souvent tuée dans l'œuf par la loi du silence qu'étaient parvenus à imposer les bolcheviques. En tout cas, le folklore interdit, le folklore de révolte, a bien été étouffé et dissimulé pendant toute la durée de l'ère soviétique, la meilleure preuve en étant la date de publication du recueil de Volkov : décembre 1998.

Mais comme on l'a vu, cela ne suffisait pas au pouvoir, qui a voulu construire un folklore artificiel à son service, de manière à éradiquer définitivement l'ancien folklore, le folklore traditionnel, et également le folklore satirique né de la révolution. J'ai exposé les buts principaux qu'avait Staline en tête lorsqu'il lanca une telle opération : se présenter comme le constructeur aimé d'une nouvelle nation modèle, moderne et socialiste. Staline devait être considéré comme le guide du peuple russe, qui l'avait arraché aux ténèbres rétrogrades de l'avant révolution pour le conduire au bonheur. . . Bien que tout ceci soit pur fantasme, Staline avait juré de faire de la falsification à outrance son allié, au point s'il en était besoin (et ce fut le cas) de réécrire l'Histoire. Je ne peux m'empêcher de citer une anecdote marquante :

« Orlov rapporte que Staline lui avait dit un jour que, si elle [Kroupskaïa] ne cessait de le critiquer, le parti répandrait le bruit que la veuve de Lénine était Eléna Stassova et non pas Nadejda Kroupskaïa. « Parfaitement, avait-il ajouté. Le parti peut tout. »
»¹

Comment ont réagi les universitaires et les chercheurs en Russie face à une telle situation ? On a vu qu'ils avaient été contraints, évidemment, de coopérer avec le régime ; mais comment cette coopération s'est-elle mise en place, en pratique ? Car il ne faudrait surtout pas croire qu'un tel état des choses soit arrivé immédiatement, instantanément après l'arrivée de Staline au pouvoir. C'est à ces questions que je vais tenter de répondre dans la dernière partie de ce mémoire.

¹ Conquest, R.: *La grande terreur*, Stock, p.91. Cité par Medvedev, *Staline et le stalinisme*, p. 149.

3 La terreur stalinienne reflétée dans les écrits d'un universitaire

3.1 De 1930 à 1940, l'ascension de Staline vers le pouvoir absolu s'accompagne d'une répression grandissante

Il a été présenté, à la fin de la partie précédente, quelles étaient les raisons objectives qui avaient poussé le système stalinien à vouloir contrôler de manière absolue les travaux de recherche sur les traditions russes, et les publications folkloristiques. Une telle répression a cependant été progressive, et cette partie sera consacrée à l'analyse de son évolution, depuis l'ascension de Staline à la tête de l'URSS (1929-1930) jusqu'à la veille de la guerre (1941). Comme on l'a annoncé, elle sera axée sur l'étude d'un cas particulier, la comparaison des écrits de l'ethnographe Iouri Sokolov en 1932 et en 1941. Ces textes sont analysés d'un point de vue psychologique. En procédant ainsi, mon but est d'essayer de montrer comment la peur régnant au début des années 30 parmi les ethnographes s'est transformée en véritable terreur dix ans plus tard. Chaque échelon franchi dans la violence de la répression correspond à une consolidation du pouvoir personnel de Staline.

Avant de procéder à la comparaison des deux versions du cours de Sokolov, il est toutefois nécessaire de rappeler le contexte historique de la décennie de la terreur stalinienne, l'évolution de la falsification et de la répression au cours de ces dix années, et enfin de préciser quelles étaient les conditions générales de la recherche folkloristique en Russie à cette époque. Depuis la révolution socialiste de 1917, des œuvres de qualité avaient été produites, comme par exemple le livre de Zelenin paru en 1927 en Allemagne¹, *Ethnographie des Slaves de l'Est*. C'est à partir de 1930 que commença l'imprégnation du parti dans les sciences humaines. Une analyse objective d'une œuvre folklorique devenait alors impossible ; comme le remarque B. Poutilov, « ... ceci excluait la possibilité d'une analyse objective et faite sous tous les angles nécessaires : il devenait alors indispensable soit de laisser de côté ce qui ne correspondait pas à ces critères, soit de l' "arranger" pour que cela y corresponde. »²

Les « critères » dont il est question dépendaient du pouvoir soviétique ; au début des années trente, il s'agissait surtout de « donner pour chaque œuvre folklorique un point de vue "de classe", dénoncer la tradition orale exprimant "des idées contraires au prolétariat", trouver et soutenir le folklore "révolutionnaire" »³. Les savants refusant de se plier à ces tendances nouvelles, voulues par le parti, étaient victimes de violentes campagnes de dénigrement, organisées par la presse et les milieux universitaires. C'est ainsi que Zelenin fut attaqué deux ans après la parution de son livre ; cela eut probablement l'effet escompté, puisque il ne publia que très peu par la suite, sûrement très affecté psychologiquement.

Plus tard, le pouvoir, c'est à dire Staline, exigea carrément que « l'œuvre populaire glorifiât publiquement le régime soviétique et ses dirigeants »⁴. C'est véritablement un reflet de l'évolution ayant eu lieu en Russie de 1930 à 1940. Staline avait délibérément

¹Ce livre est seulement paru en 1991 en Russie.

²Poutilov, B.: "La folkloristique en Russie au seuil du XXI^e siècle", *Paroles russes*, p. 587

³*Paroles russes*, p. 587

⁴*Paroles russes*, p. 587

choisi, comme un pilier fondamental du maintien de son pouvoir, la falsification dans absolument tous les domaines. La tchastouchka suivante,

Из газет, Семен,
Правду чтоб узнать,
Надо в них статьи
Наоборот читать.¹

rappelle clairement l'étendue des mensonges dans la presse officielle, que j'ai déjà évoqué. Une autre tchastouchka est particulièrement intéressante :

Агитацией полны
Газеты, брошюры.
Ну а верят тому
Дураки и дуры.²

Même si l'essence de cette tchastouchka est de dénoncer la falsification omniprésente, il me semble qu'elle simplifie la situation, en suggérant que la plupart des russes n'en étaient pas dupes. Il ne faudrait absolument pas sous-estimer les effets de la propagande stalinienne. Dans sa grande majorité, le peuple était probablement véritablement trompé par tous ces mensonges, et restait dans l'ignorance. Bien sûr, les effets des déportations de masse, de la collectivisation ne pouvaient passer inaperçus, mais le peuple de manière générale ne pouvait avoir aucune vision d'ensemble des événements se déroulant alors en Russie.

Et puis surtout, la propagande visait aussi les cadres du Parti. Roy Medvedev écrit ainsi :

« Nombreux étaient ceux qui se trompaient de bonne foi ou qui avaient été victimes d'un autre culte, celui de la discipline du parti. Nombreux aussi les hommes honnêtes et dévoués qui avaient compris, mais trop tard. Beaucoup se livraient à une réflexion douloureuse sur ce qui se passait dans le pays, mais continuaient de croire au parti et à la propagande du parti. »³

Cette remarque est sûrement très proche de la vérité, preuve que la propagande était réellement efficace. Efficace, et donc nécessaire, vitale au pouvoir ; la tchastouchka suivante me paraît corroborer les écrits de Medvedev.

Все держится на обмане,
Ну конечно же и власть,
И без наших борзописцев
Ей давно б уже пропасть.⁴

A elle seule, elle résume bien la stratégie générale de Staline pour conserver le pouvoir... Il me semble également pertinent de faire remarquer que même Trotski était victime de la falsification stalinienne : dès 1928, il avait pris pour argent comptant les faux procès organisés par Staline ; il ne perçoit pas, plus tard, que le meurtre de Kirov a probablement été orchestré ; enfin, il ne comprend pas la portée des purges stalinienne de 1936-1938. Certes, il voyait tout cela de l'étranger. Mais si Trotski lui-même était trompé, il est très vraisemblable de penser que l'analyse de Medvedev

¹Заветные частушки, 1353/234

²Заветные частушки, 1257/108

³Staline et le stalinisme, p.154

⁴Заветные частушки, 1255/108

est juste, et la tchastouchka citée, pertinente : la falsification est bien la clé du pouvoir stalinien. D'ailleurs, Trotski n'en a jamais douté.

La vision de Medvedev sur l'évolution de cette falsification est intéressante, puisque c'est aussi ce que je tenterai d'analyser à travers la comparaison de Sokolov. Medvedev distingue surtout deux périodes : avant, et après la terreur massive des purges. Ainsi, il fait remarquer que lors du suicide de la seconde femme de Staline, Nadejda Allilouïeva, l'ambiance au Kremlin rendait possible une falsification des faits (officiellement, Nadejda était morte de maladie), mais n'aurait jamais permis de cacher un assassinat de sa propre femme par Staline, rumeur qui avait couru à l'époque. C'est qu'alors, en 1932, nombre d'opposants de Staline, anciens ou récents, étaient encore en liberté. Au contraire, même dans les hautes sphères du parti, la falsification avait atteint un tout autre niveau pendant et après les purges, « quand quelques personnes seulement furent informées du suicide de Serge Ordjonikidzé, à tel point que Nikita Khrouchtchev, premier secrétaire du comité de Moscou du parti, crut à la version de la crise cardiaque. »¹

Qu'est ce qui explique une telle progression ? Il me semble que les purges permirent une telle falsification ; mais en même temps, c'est la falsification qui a déclenché les purges, devenues nécessaires parce que beaucoup de vieux communistes, d'anciens révolutionnaires, commençaient à comprendre quelle route prenait Staline. Ce commentaire de Medvedev explique les raisons profondes qui poussèrent Staline à déclencher la répression de 1936-1938, où la terreur s'exprima surtout contre le parti.

« Staline a pris ses décisions de façon tout à fait indépendante, et s'il a exterminé une génération du parti, ce n'est pas du tout parce qu'elle était "usée". Non, cette génération de révolutionnaires était encore pleine de forces, et Staline craignait justement qu'elle n'en fit usage contre lui. Aussi décida-t-il fermement de les envoyer tous *ad patres* et de prendre appui sur une génération plus jeune de responsables du parti qui n'avaient pas été à l'école de la révolution, mais se mettaient déjà à l'école stalinienne de la falsification. »²

Ce calcul réussit parfaitement. De manière générale, depuis la Révolution, l'histoire du pouvoir soviétique voyait constamment l'arrivée sur le devant de la scène politique de nouvelles personnes, et le déclin et l'oubli (quant ce n'était pas la mort ou l'emprisonnement) d'anciens communistes, souvent accusés commodément de « Trotskisme ».

Ведь в газете те же люди,
Но где принципы у них?
Лишь вчера хватили этих,
А сейчас - совсем других.³

Cela devint encore plus vrai du temps de Staline, qui n'hésitait pas à se débarrasser de ses anciens complices qui en savaient trop. Ce qui n'empêchait pas le peuple de continuer à vivre dans la terreur :

Ежов, Берия, Ягода -
Сталиным менялися
А в ЧеКа как были - звери,
Ими и остались.⁴

¹Staline et le stalinisme, p.122

²Staline et le stalinisme, p.138

³Заветные частушки, 1263/109

⁴Заветные частушки, 162/29

Revenons-en aux folkloristes russes. L'évolution des écrits sur le folklore russe, sur laquelle le pouvoir avait un œil permanent pour les raisons que j'ai déjà exposées, est bien le reflet de l'évolution de la falsification générale (politique) de 1930 à 1940. Après les dernières œuvres jouissant d'une totale liberté d'écrire (*La morphologie du conte* de Vladimir Propp, Leningrad, 1928, et *L'index des sujets de contes* de Nikolaï Andréiev, Leningrad, 1929) vinrent les œuvres devant justifier la lutte des classes. Puis elles cédèrent finalement la place à des travaux à la gloire de l'Etat soviétique et de son chef Staline.

Ce sont ces affirmations que je vais maintenant développer, en examinant précisément les différences entre l'œuvre de Sokolov de 1932 et celle de 1941. L'objectif est surtout de montrer la peur guidant sa main lors de la rédaction de ces œuvres, les concessions qu'il était contraint de céder au pouvoir à chaque choix de mot ou de citation. S'il est une tchastouchka à garder à l'esprit pour comprendre la situation de Sokolov, c'est sûrement celle-ci :

За столиком журналиста
Спокойно не посидишь:
Угодить не хошь начальству -
За решетку угодишь.¹

¹Заветные частушки, 1269/109

3.2 Sokolov en 1932 et en 1941

En 1932, le professeur Iouri Sokolov a publié quatre petits manuels, destinés aux étudiants d'université, où il présente de manière très complète le folklore russe, c'est à dire les œuvres narratives se transmettant par tradition orale dans les campagnes. Il décrit toutes les formes différentes de ce folklore russe : lamentations, poésies, chants épiques... et s'attache à leur évolution au fil du temps. C'est donc un point de vue proche de l'historien qu'adopte Sokolov ; il tente d'expliquer chaque changement dans la littérature orale narrative par un changement dans les conditions sociales, économiques et politiques du peuple russe. Dans ces quatre manuels, le chapitre 13, sur les tchastouchki, est celui qui nous intéresse : il se situe au dernier volume.

10 ans plus tard, à la veille de l'entrée en guerre de l'URSS, est publié un livre d'un volume assez important dénommé « Русский Фольклор ». Son analyse révèle assez rapidement que Sokolov a écrit ce livre en regroupant les textes parus 10 ans auparavant ; la plupart du temps, des phrases ou même des paragraphes entiers sont repris tels quels. Cependant, une comparaison attentive des deux versions des travaux de Sokolov montre toutefois que certaines citations de 1932 sont absentes 10 ans plus tard, alors que par contre certains points à peine mentionnés dans les textes primitifs sont largement développés en 1941... Les différences font apparaître *in fine* une véritable auto-censure : tous les ajouts de 1941 sont en fait des concessions au pouvoir (éloges du système soviétique, et surtout éloges de Staline), alors que les retraités sont des points dangereux de l'œuvre de 1932, dont la présence dix ans après aurait peut-être suffi à condamner leur auteur...

Malheureusement, la raison essentielle des modifications entreprises par Sokolov est donc bien la peur qui régnait sur tout écrivain en URSS sous Staline, notamment sur les folkloristes. C'est ce que je vais maintenant essayer de démontrer en détaillant les différences des deux versions de ses recherches, en me limitant au chapitre sur les tchastouchki (qui, il faut le noter, est peut-être d'ailleurs le plus révélateur, puisque les tchastouchki sont la forme de folklore russe la plus utilisée pour véhiculer des idées politiques).

Tout d'abord, si l'on se penche sur la présentation du livre de 1941, on remarque instantanément que celui-ci est divisé en deux grandes parties : l'une porte sur le folklore pré-révolutionnaire, avant 1917, et l'autre sur le « folklore soviétique ». Bien que ceci puisse sembler à première vue assez naturel, et même logique, un coup d'œil aux manuels de 1932 montre que Sokolov n'avait absolument pas choisi un tel plan initialement. Au contraire, il présentait l'évolution des tchastouchki à travers les changements apportés par la révolution : tchastouchki traditionnelles (portant surtout sur le thème amoureux) et soviétiques (plus politisées) se trouvaient donc mêlées au sein du même chapitre. On pourra objecter que ce changement de présentation est insignifiant ; mais je pense au contraire qu'il n'est pas innocent. En procédant ainsi, en séparant folklore traditionnel et folklore moderne soviétique, Sokolov laisse à penser qu'il existe entre eux une véritable coupure. Comme on l'a déjà souligné, le dogme officiel du pouvoir était effectivement de considérer la Russie d'avant 1917 comme rétrograde, la Révolution l'ayant transformé en pays modèle, moderne et socialiste. Mais en vérité, la séparation - si tant est qu'il y ait eu séparation - n'était pas aussi tranchée pour le folklore russe. Les changements apportés par le régime soviétique influèrent bien évidemment sur les traditions orales, mais de manière progressive. Les

écrits de 1932, plus objectifs, le montrent bien, Sokolov s'attachant alors à expliquer toute évolution des tchastouchki par un changement de tendances. En 1941, il considère comme un fait avéré l'existence du folklore traditionnel d'une part, et du folklore moderne soviétique de l'autre, sans chercher à analyser les conditions ayant mené de l'un à l'autre. Une telle présentation des choses favorise incontestablement une propagande des dogmes officiels, puisque la partie consacrée au folklore soviétique se restreint alors en fait à la compilation d'un recueil d'œuvres vantant le régime communiste. Il n'y a pas de réelle analyse de ces œuvres de narration orale, puisqu'elles ne sont pas confrontées avec les traditions anciennes du peuple russe.

Le second changement caractéristique du livre de 1941 est la suppression de la totalité des tchastouchki un tant soit peu satiriques qui existaient dans la version de 1932. Bien entendu, ces tchastouchki satiriques, même en 1932, n'avaient rien à voir dans leur ampleur avec celles que nous avons déjà présentées en première partie (et dont Sokolov ne pouvait cependant évidemment pas ignorer l'existence). Non, dès 1929 ou même avant il aurait été impossible de publier de telles tchastouchki. Mais néanmoins, certaines citations des textes de 1932 se montrent critiques ou ironiques envers le pouvoir ou les changements amenés par la révolution. D'ailleurs, Sokolov les qualifie prudemment bien souvent de « tchastouchki koulakiennes ». En voilà quelques unes.

Спекулянт молодой
Спекулирует,
Советская власть
Реквизирует.¹

Certes, cette tchastouchka fait apparaître « les spéculateurs », donc l'ennemi par excellence du prolétariat et de la révolution soviétique : il est donc normal de réquisitionner leurs biens... Cependant, on sent bien que le ton est ici ironique, une telle tchastouchka est déjà fort provocatrice. Sokolov ose même présenter des comparaisons plus risquées encore :

При царе при николашке	Раньше была на столах
Ели пряники, барашки.	Жарена телятина,
Настал новый режим,	А теперь сплошь да рядом
Все нежрамши лежим.	Тухла кобылятина. ²

Bien sûr, il précise bien que de telles tchastouchki datent de l'époque des famines (communisme de guerre, reconstruction). Mais enfin, elles sont citées. Et en 1932, un lecteur de Sokolov pouvait comprendre toute l'importance de la misère créée par la guerre civile, puisque cette misère était telle que le peuple, ironisant, considérait qu'elle apportait même des changements dans certaines traditions ou coutumes.

Раньше сватали невест -
Смотрели одёжку,
А теперь всё берут
Муку и картошку.³

¹Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 26

²Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 26

³Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 27

La liste de tchastouchki « satiriques » peut être continuée ; en voici une sur un thème déjà abordé lors de l'étude des tchastouchki du livre de Volkov.

Раньше был я нищий,
Обивал пороги,
А теперь я большевик,
Комиссар дороги.¹

C'est un ancien prolétaire qui s'empare du pouvoir. Si l'on s'en rappelle correctement, les tchastouchki recueillies par Volkov insistaient sur le fait que la personne accédant au pouvoir était un incapable ou un bandit avant la révolution; il n'était pas question, comme ici, de classe sociale. C'est évidemment plus fort, mais néanmoins l'aspect satirique de la précédente tchastouchka est indéniable, surtout par la mention de l'opportunisme («А теперь я большевик») du commissaire (par opposition à une prise de conscience réfléchie et mûrie du prolétariat, qui l'aurait amené par la lutte des classes à s'emparer du pouvoir).

Sans doute, les tchastouchki les plus violentes contenues dans le manuel de 1932 concernent la bureaucratie.

Ох, советы, ох советы,
Вы мои советики!
Уж куда то не пойдешь, -
Требуют билетики.²

La suivante aurait même pu, selon moi, figurer dans le livre de Volkov :

Это кто такой идет?
Комиссар быка ведет.
Он за то его ведет,
Что без документа идет.³

Car ici la satire attaque le pouvoir sur un thème brûlant, Lénine lui-même ayant dans ses derniers écrits exprimé son désillusionnement quant à la lourde bureaucratie engendrée par le Parti. . . Et surtout, Trotski, l'adversaire principal de Staline, idéologiquement toujours dangereux pour lui, si il ne l'était plus politiquement en 1932, avait lui vivement critiqué l'appareil du parti qu'il qualifiait de « thermidorien ». Pour lui, la bureaucratie symbolisait le régime stalinien, par contraste à « l'opposition de gauche » qu'il dirigeait. Une telle tchastouchka « trotkiste », probablement déjà dangereuse en 1932, devient impensable en 1941.

Et la meilleure preuve de cette affirmation, c'est la disparition comme par enchantement, dans le livre de 1941, de toutes les tchastouchki que je viens de présenter. Et d'autres encore sont supprimées, sur lesquelles je reviendrai. Que de distance ont parcouru la répression et la terreur stalinienne en seulement dix ans ! Leur efficacité psychologique est malheureusement hors de contestation, au vu des transformations de son œuvre originale auxquelles s'est contraint Sokolov, pour la publication de son livre. Dans celui-ci subsiste en tout et pour tout une seule tchastouchka osée :

¹Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 23

²Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 23

³Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 23

Раньше был работник,
Снег скидал с повети,
Теперь председатель
В волостном совете.¹

Elle est nettement moins ironique que l'autre version qui existait sur le même thème dans le manuel de 1932, et que l'on a cité plus haut (¹ p. 42)... Et même comme cela, Sokolov entoure cette tchastouchka de multiples précautions : « the kulaks and the counterrevolutionary elements of the countryside [...] set forth such facts with a feeling of class hatred and malicious mockery »². Il précise bien qu'il s'agit d'une tchastouchka koulakienne, et emploie pour la condamner des mots très forts (« counterrevolutionary »). Par comparaison, en 1932, le commentaire des deux tchastouchki (¹ et ² p. 42) est moins ferme : « Очень много злобных частушек в кулацкой части деревни в первые годы революции было сочинено против представителей бедноты, ставших у власти »³. Sokolov les présente bien comme des tchastouchki koulakiennes, mais ne va pas jusqu'à les qualifier de contre-révolutionnaires !

Il faut noter aussi que dans son livre de 1941, Sokolov s'attache entièrement à présenter uniquement des changements qui sont reflétés de manière positive dans les tchastouchki. Ce n'était pas le cas en 1932 ; ainsi, il signale qu'on observe après la révolution un engouement des jeunes filles pour l'élégance, celles-ci font attention à leur apparence extérieure (c'est probablement un contre-coup des libertés accrues qu'elles ont obtenues du régime soviétique). Mais ce phénomène est plutôt mal considéré dans les campagnes.

Раньше жили хорошо,
Теперь не в достатке.
Но смотрите на девиц -
Губки все в помадке.⁴

On constate évidemment l'absence troublante de cette tchastouchka dans la version de 1941... Pourtant, c'est dans la confrontation de l'œuvre orale avec l'environnement qui lui a donné naissance que réside l'intérêt de l'étude du folklore. C'est en refusant une telle approche que Sokolov diminue de beaucoup la valeur de son livre en 1941. Il évoque certes une évolution des conditions sociales du peuple russe, mais celle-ci ne découle apparemment que de la marche inébranlable de la Russie vers la modernité et la construction du socialisme ; au final, les changements sont acceptés par tous comme positifs, même s'il peut y avoir des oppositions initiales. Ainsi, sont évoquées des tchastouchki des premières années après la Révolution, où être jeune communiste engendre des conflits familiaux.

Ты скажи-ка, комсомолец,
Что там дома говорят?
- За картишечки ни слова,
За собранища бранят.

Мне купили бело платье
И сказали: "не марай".
А ещё чего сказали?
- "С комсомольцем не гуляй".⁵

¹Русский Фольклор, 1941, р. 476

²Russian Folklore, p. 638

³Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 23

⁴Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 27

⁵Русский Фольклор, 1941, р. 477

Cette résistance initiale provient, selon Sokolov, de la partie du peuple russe « arriérée », idéologiquement et culturellement (« parents of the wealthy or culturally backward class »¹), qu'il oppose aux bolcheviques, porteurs du progrès et du savoir. Deux tchastouchki les présentent dans ce rôle :

Воскресенье подошло, Не пойду молиться. Мине время отошло, - Я пойду учитьсѣ. ²	Всю шестую годовщину Просидел у Мани я. Рассказал ей всю картину, Как живет Германия. ³
-----------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------

En 1932, Sokolov avait également parlé des difficultés que rencontraient les jeunes filles amoureuses de communistes, avec par exemple les deux tchastouchki suivantes, non reprises dans la version ultérieure :

Как родная меня мать Все ругала, С комсомольцами гулять Не пускала.	Эх, яблочко, С боку зелено. С комсомольцами гулять Нам не велено. ⁴
------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------

Mais il n'est nul part suggéré que de tels parents faisaient partie d'une classe arriérée, ceci semblait plutôt être un phénomène général. Et bien que Sokolov écrit aussi, dès 1932, que les membres du Komsomol sont porteurs de nouveaux horizons et de nouvelles idées, il ne les présente pas comme le seul avenir de la nation, par opposition aux koulaks... Car les jeunes révolutionnaires communistes ne sont pas infallibles, et parfois ne parviennent pas à éduquer leur aimée, et doivent alors le reconnaître :

Несознательность такую
Встретил, знать, я на беду:
Раз'ясняю ей, толкую,
Агитацию веду.⁵

Bien entendu cette tchastouchka est absente du discours de 1941. De même, Sokolov a l'honnêteté intellectuelle d'admettre que les changements culturels apportés par la révolution, dont la jeunesse parle tant dans les tchastouchki, ne plaisent pas à tous. Il existe évidemment des sceptiques de la nouvelle vision du monde et de la construction socialiste.

Доведет культура всех - Негде плюнуть даром: Если за вечер не платишь, То придут к амбару.	Просветился наш народ, Вышел на дорожку. Пертряхнулся мужичек Из кулька в рогожку. ⁶
-----------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------

Encore deux tchastouchki disparues dix ans plus tard... En fait, l'un des aspects essentiels que Sokolov a volontairement banni en 1941 est justement le scepticisme initial (dans les années suivant la révolution) quant aux bienfaits du régime soviétique. Ce qui transforme l'ouvrage de 1941 en un objet de propagande, c'est avant tout

¹Russian Folklore, p. 640

²Русский Фольклор, 1941, p. 477

³Русский Фольклор, 1941, p. 478

⁴Русский Фольклор, в. IV, 1932, p. 14

⁵Русский Фольклор, в. IV, 1932, p. 15

⁶Русский Фольклор, в. IV, 1932, p. 25

son absence de nuances. Alors qu'en 1932 Sokolov dépeint l'opinion populaire sur le nouvel environnement social et culturel en Russie, telle qu'elle est reflétée dans le folklore, en 1941 il expose avant tout une évolution inéluctable menant vers une vie heureuse et moderne. Inéluctable, ne laissant donc pas de place au scepticisme encore mentionné dix ans auparavant. Il y a l'ancienne vie, et la nouvelle. La seconde étant incontestablement supérieure, la seule question à examiner est celle du temps : combien de temps a-t-il fallu pour que le peuple russe puisse accéder au bonheur du socialisme?

Pour illustrer ces remarques, il me semble pertinent de citer un passage fort révélateur de 1941.

« The countryside, no matter how strong the wave of new ideas, opinions, and attitudes, still could not, all at once, completely shake off the burdensome heritage of the old way of life. Not immediately, but only after stubborn resistance, did the old way of life give way to the new.»¹

Ces phrases sont particulièrement représentatives du dogme officiel du pouvoir soviétique. Ici Sokolov a repris un passage des textes de 1932, mais l'a considérablement modifié. Dans sa version initiale, il exposait en de longs paragraphes ce qu'il appelait la « barbarie » (« хулиганства ») des campagnes (il la considérait déjà comme une conséquence de l'idéologie koulakienne, ce qui est évidemment un argument de propagande). Il notait ensuite une diminution de l'expression de cette barbarie dans les tchastouchki des dernières années, pour en arriver à une analyse des tchastouchki des kolkhozes, où la barbarie avait entièrement disparu. En 1941, ce passage sert également de transition, mais pour aboutir à une partie de glorification de la collectivisation et de la vie dans les kolkhozes. On a ainsi dans le livre de 1941 un récit de la vie heureuse sous le communisme, point obligé, comme on l'a déjà dit, de toute œuvre folklorique. Cette partie était complètement absente en 1932 ; nous allons l'analyser plus finement, en commençant par une comparaison poussée, dans les deux versions, du passage de transition dont nous avons parlé.

Les deux phrases citées plus haut contiennent des mots forts, tout à fait typiques de la propagande officielle (la vague des nouvelles idées est « forte », l'héritage ancien est au contraire un « fardeau ») ; or elles sont propres au passage de 1941 et en forment l'introduction. De plus, même si la plupart des phrases sont reprises intégralement d'une version à l'autre (pages 28 à 30 pour 1932, pages 479 à 480 pour 1941), on peut remarquer des modifications significatives. Par exemple, en 1941 sont mentionnés à quatre reprises les plans quinquennaux de Staline, pour donner une indication temporelle. Et puis surtout, la disparition de la barbarie dans les campagnes n'a pas la même interprétation dans les deux versions. En 1932, Sokolov l'explique simplement par la phrase suivante : « не остается и времени для хулиганских походов, не остается и благоприятной питательной среды для произрастания упадочничества, если не считать лишь немногочисленные деклассировавшиеся группы молодежи. »² Alors qu'en 1941, c'est la collectivisation qui en est responsable. Sokolov emploie même le terme très fort de victoire en parlant de la collectivisation, lui conférant ainsi évidemment un aspect positif : « темы совершившегося в деревне великого хозяйственного переворота, темы победы колхозного строя - ярко выявлены в репертуаре двух пятилеток. »³.

¹Russian Folklore, p. 644

²Русский Фольклор, в. IV, 1932, p. 29

³Русский Фольклор, 1941, p. 480

C'est ainsi qu'en 1941, Sokolov insiste lourdement sur l'aspect désiré de la collectivisation, conséquence de la révolution qui va amener les paysans russes au bonheur. Il suit comme signalé plus haut une description de la joie de vivre des paysans kolkhoziens. Je ne vais pas m'attarder sur cette description, dont j'ai déjà parlé en seconde partie. Mais, de manière générale, il importe de noter que les tchastouchki citées par Sokolov mettent l'accent sur l'opposition des koulaks à la collectivisation, opposition finalement surmontée, tout autant que sur le bonheur et le progrès qu'apportent ensuite les kolkhozes.

Врал кулак, что не родится	Много сил мы положили,
Яровая мол пшеница.	Многое повынесли,
А пшеница, погляди,	Кулаки как ни рычали,
Кому хочешь до груди.	А колхозы выросли! ¹

Au point que la commune rurale, symbole de l'ancien temps, de l'ancien régime, finit par disparaître. Il subsiste seulement le kolkhoze, si l'on en croit Sokolov :

Деревенских ребят нет.
Мы решаем так вопрос:
Села нет, деревни нет,
Есть зажиточный колхоз!²

Au contraire dans l'ouvrage de 1932 (dont les trois dernières tchastouchki sont absentes), la description des kolkhozes est plus objective. Certes, Sokolov écrit déjà que l'étude des tchastouchki sur la collectivisation permet d'observer un tableau de la lutte des classes, lutte aboutissant finalement à la suppression de la classe des koulaks. Il écrit aussi que les kolkhozes apportent des éléments nouveaux et modernes à la campagne. Mais, même si le thème de 1932 n'est donc pas fondamentalement différent de celui de 1941, tout est une fois de plus dans la nuance. En 1932, Sokolov présente l'opinion ironique des koulaks quant à la réalisation de la collectivisation.

Записались в колхоз,
Строят теперь планы,
А картошку-то едят
Без масла и сметаны.³

Et, s'il est cité la tchastouchka suivante,

От машины паровой
Отвинтилась гаечка.
Не гонись, кулак, за мной, -
Я тебе не парочка.⁴

qui symbolise la séparation totale entre les jeunes filles kolkhoziennes, communistes, et les koulaks méprisés, Sokolov rappelle toutefois que dans les premières années du régime soviétique les rôles étaient inversés.

Симпатичная девчонка,
Разрешите проводить.
- Я себе с большевиками
Не позволю говорить.⁵

¹Русский Фольклор, 1941, р. 481

²Русский Фольклор, 1941, р. 486

³Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 30

⁴Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 30

⁵Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 30

Si en 1941, Sokolov donne beaucoup plus d'importance au phénomène de la collectivisation (6 pages, contre 2 en 1932), et en vante tant les mérites, c'est parce que la collectivisation était une décision et un combat de Staline. Combat difficile, qu'il a remporté uniquement grâce à la terreur et aux déportations de masse. En 1941, la collectivisation étant établie *de facto*, on ne pouvait s'y référer qu'en la louant. S'y opposer revenait en effet à s'opposer, dans l'idéologie totalitaire du régime, à Staline lui-même, puisqu'on s'attaquait à ses choix de construction d'un Etat soviétique. Une phrase de Medvedev donne les raisons de la terreur employée par Staline : elle « avait pour mobiles principaux la volonté de puissance et l'ambition démesurée de Staline qui aspirait à un pouvoir illimité et autocratique, qui cherchait à s'attribuer des mérites imaginaires dans la création de l'Etat soviétique et du parti communiste, et qui encourageait le culte de sa personne. »¹ Les louanges que Sokolov est contraint de donner à la collectivisation relèvent de l'attribution de mérites imaginaires dans la construction d'un pays socialiste. Examinons maintenant comment l'encouragement du culte de la personnalité se reflète dans le livre de 1941.

Tout d'abord, cet aspect est entièrement propre à la seconde version de Sokolov. Alors que les autres thèmes de propagande trouvaient déjà leurs germes dans les textes originaux de 1932, le culte de la personnalité de Staline en est entièrement absent. Sauf erreur, le nom de Staline n'est en effet pas mentionné une seule fois dans le chapitre sur les tchastouchki du manuel de 1932. Pourtant, en 1932, Staline était déjà au pouvoir, et par exemple la collectivisation commence en 1929, les années de la terreur dans les campagnes étant les années 1930-1932 principalement. Plus frappant encore, certaines tchastouchki à la gloire de Lénine de la version de 1932 n'ont pas été reprises dix ans après, par exemple celle-ci :

Ох, яблочко,
С боку зелено.
Нам не надо царя,
Надо Ленина!²

Peut-être n'est ce qu'une coïncidence... Mais elle est troublante. En 1941, les tchastouchki vantant les mérites de Lénine sont immédiatement suivies de tchastouchki mentionnant aussi Staline, ou alors Lénine et Staline apparaissent simultanément dans la même tchastouchka.

По завету Ленина,
По завету Сталина
Мы построили колхоз -
Верный путь крестьянина.³

Comme le dit Sokolov, « Stalin is leading the country along the path laid out by Lenin »⁴. On ne trouve plus jamais le nom de Lénine seul... Par contre, Staline est, lui, souvent cité seul ! Une multitude de tchastouchki présentées en 1941 sont des témoignages d'un fort culte de la personnalité.

¹Staline et le stalinisme, p.151

²Русский Фольклор, в. IV, 1932, p. 22

³Русский Фольклор, 1941, p. 486

⁴Russian Folklore, p. 653

Навсегда прощайте, слезы
И соха развалина.
Мы работаем в колхозе
По уставу Сталина.

Эх, легла соха на отдых,
Теперь папуг трактора.
Мне бы Сталина увидеть,
Я бы счастлива была!

Ой, ты полюшко колхозное,
Тебя я полюбил!
Это ты, товарищ Сталин,
Нас на трактор посадил.¹

Staline est associé au bonheur et à la modernité. . . En 1941, le contexte historique et les relations internationales ont suggéré à Sokolov encore un éloge au despote. A la veille de la guerre, il exprime le fait que l'Union soviétique ne recherche que la paix, mais se défendra féroce­ment en cas d'attaque. Le point essentiel est qu'il écrit que le peuple russe est en total accord avec cette doctrine décrétée par Staline : « The Soviet masses of the laboring people profoundly accepted the ideas of the leader of the peoples, Comrade Stalin »².

Je conclus cette étude comparative par le point qui m'a sans doute le plus marqué. A la page 30 du manuel de 1932, Sokolov se lance dans une description de l'enthousiasme du peuple pour la construction du socialisme en Russie : « а прямые, твердые, полные сознания и убежденности выражения своей преданности делу социалистического строительства, активного участия в нем »³. En 1941, cette phrase et celles qui l'entourent sont reprises mot à mot (je l'ai déjà, d'ailleurs, citée en seconde partie) à la page 480. Mot à mot, excepté que Sokolov rajoute à la fin de celle-ci : « готовность по первому слову любимого вождя встать на защиту родины »⁴. Une telle affirmation est d'ailleurs gratuite, Medvedev rapporte ainsi, au lendemain de l'invasion allemande, la phrase d'un Staline effondré psychologiquement, et doutant de lui : « Ce n'est pas avec le marxisme-léninisme que nous mobiliserons le peuple pour la guerre. »⁵. Et Medvedev juge cette déclaration correcte.

Mais bien qu'évidemment faux, ce rajout n'en demeure pas moins symbolique et marquant, puisque c'est l'unique modification au sein d'un passage intégralement repris. A lui seul il contient toute l'essence des modifications entreprises entre 1932 et 1941, et montre à quel point la décennie sanglante orchestrée par le « любимый вождь » a fait naître une terreur totale en chacun, et notamment chez Sokolov.

¹Русский Фольклор, 1941, р. 484

²Russian Folklore, p. 655

³Русский Фольклор, в. IV, 1932, р. 30

⁴Русский Фольклор, 1941, р. 480

⁵Staline et le stalinisme, p.177

3.3 Conclusion de la partie

La décennie suivant l'arrivée de Staline au pouvoir, événement formellement marqué par la célébration de son cinquantième anniversaire, a été une période de terreur et de violence partout en Russie. Elle a commencée par la collectivisation forcée, et s'est achevée sur les purges de 1936-1938, qui n'épargnaient personne en Russie. Dans de telles conditions, il peut paraître futile, au premier abord, de s'occuper d'un sujet d'apparence anodine comme le folklore russe, alors que des fleuves de sang coulent partout dans le pays.

Cependant, après tout ce que nous venons de voir, nous savons qu'il n'en est rien. La falsification stalinienne n'a épargné aucun domaine, et surtout pas, étrangement, la folkloristique. S'il était encore possible de mener un semblant de recherches objectives au tout début des années trente en Russie, sur les traditions ancestrales populaires, l'œuvre remaniée de Sokolov en 1941 est tout simplement un gage humiliant, tous les universitaires « alliés au régime » devant donner de tels preuves de fidélité au parti. La peur omniprésente guide les écrits de chacun en ces temps-là, au point que la censure n'est presque plus nécessaire. Quelle ironie de lire alors chez Sokolov, lorsqu'il parle de tchastouchki anti-cléricales, « under the conditions of tsarist censorship, and also as a result of subjective selections by the earlier collectors, most of these songs failed to make their way into the printed scholarly collections and into the popular songbooks. »¹

J'aimerais terminer cette partie par la citation des deux conclusions de Sokolov sur les chapitres consacrés aux tchastouchki (pré-révolutionnaires et soviétiques). Elles sont uniquement présentes dans le livre de 1941. Voici la première: « The way was prepared for the revolution, not only by the whole objective course of historical events, but also subjectively, through the mood of the masses. »²

Et la seconde: « Some of the traditional genres of folklore altogether disappear from view, as, for exemple, religious verse, the ceremonial song, the charm, the superstitious tale, and so forth. The dying out, in our time, of these genres which had grown up on the soil of feudal relationships is altogether natural: there no longer existed any of the necessary prerequisites for them, and above all, there was no longer that faith in the supernatural, that mythological character of the animistic world view, on which they had originated and continued to exist. »³

Ces deux formulations parfaites, au mot près, des dogmes officiels du régime soviétique n'appellent aucun commentaire. On ne peut que constater, avec amertume, que les méthodes de terreur absolue de Staline atteignaient leurs buts avec une efficacité redoutable.

¹Russian folklore, p. 638

²Russian folklore, p. 548

³Russian folklore, p. 658

Conclusion générale

L'histoire de l'union soviétique a donné lieu à des débats passionnés tout au long du vingtième siècle. Passionnés parce qu'on peut difficilement rester neutre quand on étudie l'URSS, premier état né de l'application pratique des théories marxistes. Beaucoup d'historiens voient en l'URSS l'échec indéniable de ces théories ; d'autres au contraire considèrent l'URSS comme une première expérience dans le domaine de la lutte des classes, qui n'a permis que d'entrevoir de façon infime le bonheur promis à l'ensemble de l'humanité dans l'avenir.

Pourtant, l'URSS c'est avant tout un épisode de l'histoire d'un peuple, le peuple russe. Il est indéniable que ce peuple a été extrêmement marqué par la révolution socialiste et par les changements qui sont apparus à travers le pays, lorsque les bolcheviques essayèrent de changer la Russie en pays socialiste modèle. Le peuple a évolué. Mais, avant tout, en 1917 et pendant encore de nombreuses années, un héritage très ancien se reflète dans le peuple russe.

L'histoire de l'union soviétique, cela a donc été en parti l'histoire d'une lutte. Une lutte entre le pouvoir, concentré dans un parti monolithique, qui situait la naissance de la Russie en octobre 1917, et le peuple russe, attaché malgré tout aux anciennes traditions, à la culture slave, à la religion orthodoxe. L'étude des tchastouchki populaires, miroir de bien des événements en Russie, permet de reconstituer, du moins en partie, la fresque de cette lutte : ce fut un affrontement sans merci, accompagné d'une terrible répression. Et dans ce combat, l'arme principale du pouvoir résidait dans la falsification.

Cette répression soutenait en fait la falsification, et inversement. En effet la répression, réalisée au moyen d'instruments redoutables comme la Tcheka, engendrait une terreur dissuadant quiconque d'oser protester, et notamment d'oser s'opposer à la réécriture de l'Histoire par le pouvoir ou à la réinterprétation de tout événement politique selon une ligne idéologique unique. Plus subtil est le fait que la falsification facilite la répression, puisque non seulement la falsification assure aux exécutants du pouvoir une impunité quasi-absolue, mais elle permet aussi de cacher les atrocités du régime, et d'éliminer des adversaires gênants sous des prétextes imaginaires.

La falsification et la répression étaient véritablement inhérentes au régime, puisqu'elles ont été instaurées dès la prise de pouvoir des bolcheviques. Néanmoins, leur importance variait selon les périodes. On s'est attaché à démontrer que ces deux fléaux n'ont jamais été aussi présents en URSS que sous le stalinisme. De 1930 à 1940 on a véritablement assisté à une dérive du régime vers un totalitarisme monstrueux. Staline, ayant vite éliminé dès 1929 toute trace de la NEP qui avait forcé les bolcheviques à céder une partie de leur pouvoir acquis grâce à la guerre civile, a consacré cette décennie à consolider son pouvoir absolu à la tête de l'union soviétique. Et les moyens qu'il a utilisés pour parvenir à ses fins ne sont autre que la répression et la falsification. Est ce un hasard si Trotski nomme l'un de ses livres « L'école stalinienne de la falsification » ?

Le peuple était bien entendu victime de la propagande et des mensonges du régime. Quant à l'effet psychologique de la répression, on a pu en constater les conséquences avec la comparaison des travaux de Sokolov en 1932 et 1941. Arrivé à la fin de notre étude, peut-on donc affirmer que c'est le pouvoir qui est sorti victorieux de la lutte dont je viens de parler ?

Non. L'Union soviétique est peut-être le premier exemple, dans l'histoire des

civilisations, d'un Etat qui a renié son passé. Et qui, pour le faire, s'est appuyé fermement sur la modernité et les technologies nouvelles. Qui a eu pour ennemi l'Eglise et non la science, puisque celle-ci a été mise à son service. Mais au final, on ne peut pas museler totalement la voix de la vérité. De nombreux documents ont conservé trace de la vraie histoire de l'URSS. Le folklore interdit, et notamment celui des tchastouchki satiriques, a gardé trace de l'opinion du peuple russe. La plus grande revanche de tous les ethnographes victimes du régime réside sans doute dans la parution récente d'ouvrages comme celui de Volkov. Et même si cette revanche est posthume, elle ouvre maintenant la voie à toutes les recherches que ceux-ci auraient pu réaliser de leur vivant.

Bibliographie

Волков, А. Д.: *Заветные частушки из собрания А.Д. Волкова, Том 2, Политические частушки*, Ладомир, Moscou, 1998.

Соколов, Ю. М.: *Русский Фольклор, Выпуск IV*, Moscou, 1932.

Соколов, Ю. М.: *Русский Фольклор*, Moscou, 1941.

Sokolov, I. M.: *Russian Folklore*, New York, Mac Millan, 1950.

Зеленин, Д.К.: *Восточнославянская этнография*, Moscou, 1991.

Конт, Ф.: *К политической антропологии советской системы, внешнеполитические аспекты*, Moscou, 2003.

Russie - Россия - Paroles russes, Ethnologie française 1996-4, Armand Colin, Paris 1996.

Medvedev, R.: *Staline et le stalinisme*, Albin Michel, Paris, 1979.

Shukman, H.: *The Blackwell Encyclopedia of the Russian Revolution*, Blackwell, Oxford, 1988.

Van Regemorter, J-L.: *La Russie et l'ex-URSS au XX^e siècle*, Armand Colin, Paris, 1998.

Index

- Allilouiéva, 38
Andréiéév, 39
- Béria, 24, 38
- Conquest, 35
- Gagarine, 23
- Iéjov, 38
Iagoda, 38
Ivanova, 27, 28
- Kaplan, 15
Khrouchtchev, 23, 38
Kirov, 34, 37
Kroupskaïa, 35
- Lénine, 6, 7, 9, 11, 13–18, 21, 24, 27,
29–32, 35, 42, 47, 52
- Medvedev, 5, 35, 37, 38, 47, 48
Mironov, 23
- Nicolas II, 10
- Ordjonikidzé, 38
Orlov, 35
- Poutilov, 36
Propp, 39
- Raspoutine, 10
- Sokolov, 4, 5, 11, 28, 29, 33, 34, 36,
38–50
Staline, 5, 22, 23, 28–30, 33–40, 42, 45,
47–50
Stassova, 35
- Tikhon, 17
Trotski, 27, 28, 37, 38, 42, 50
- Volkov, 4, 23, 28, 35, 42, 51
- Wrangel, 13
- Zelenin, 36

Table des matières

Introduction	2
1 Les tchastouchki satiriques nées de la Révolution	6
1.1 La déception du peuple quant aux résultats de la Révolution	6
1.2 De la désillusion vers l'amertume	10
1.3 La "diabolisation" des bolcheviques	15
1.4 Conclusion de la partie	20
2 Le folklore interdit supplanté par la création d'un folklore officiel	21
2.1 La répression de la propagande anti-soviétique	21
2.2 La naissance d'un folklore artificiel au service du pouvoir	26
2.3 Les raisons de l'acharnement du régime soviétique contre le folklore satirique et traditionnel	31
2.4 Conclusion de la partie	35
3 La terreur stalinienne reflétée dans les écrits d'un universitaire	36
3.1 De 1930 à 1940, l'ascension de Staline vers le pouvoir absolu s'accompagne d'une répression grandissante	36
3.2 Sokolov en 1932 et en 1941	40
3.3 Conclusion de la partie	49
Conclusion générale	50
Bibliographie	52
Index	53
Table des matières	54

Mémoire rédigé en L^AT_EX.